



LE DOLMEN DE GIMEL, COMMUNE DE LANZAC (LOT)

Guy Maynard *

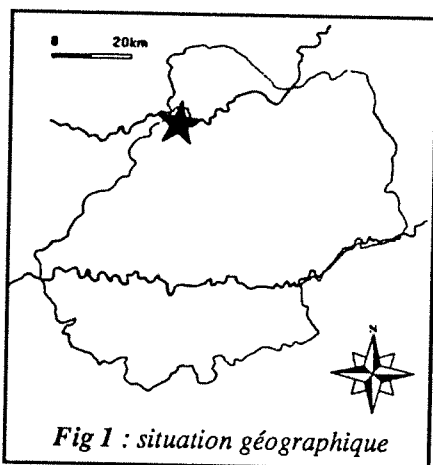


Fig 1 : situation géographique

Résumé : Le dolmen de Gimel, fouillé en 1993, comporte un tertre réduit à double mur de parement. Le mobilier témoigne de trois périodes d'utilisation : Néolithique récent/début du Chalcolithique, transition du Chalcolithique au Bronze ancien, Bronze final.

Resumen: el dolmen de Gimel, excavado en 1993, incluye una pared doble limitando el montecillo. Los hallazgos indican que el monumento fué utilizado desde el Neolítico último, o el Calcolítico hasta el principio del Bronce antiguo, y en fin, el Bronce final.

Abstract : The chamber tomb of Gimel, excavated in 1993, includes architectural elements such as a double wall bordering the mound. This funeral monument was utilized since the Late Neolithic period until Early Bronze age, and utilized again during the Late Bronze age.

1 - HISTORIQUE

Ce monument figure sous le numéro 261 de l'inventaire départemental des mégalithes de Jean Clottes (Clottes 1977). Il est improprement mentionné sous le nom de Cartueyroux qui désigne un hameau voisin. Précédemment, Philibert Lalande l'avait cité dans son propre inventaire établi vers 1870, sans qu'il soit possible de déterminer s'il l'avait lui-même sondé (Lalande 1872).

Le mégalithe avait été partiellement fouillé vers 1935 par un instituteur du cru, et traditionnellement gratté par les enfants du village voisin de Cieurac. Des excavations récentes, l'affaiblissement des structures provoqué par les anciennes fouilles, la pousse d'un chêne contre un ortholithe ont conduit à pratiquer une fouille de sauvetage en 1993.

2 - ENVIRONNEMENT

Le dolmen de Gimel offre la particularité d'être le seul mégalithe de la commune de Lanzac et des communes environnantes qui ne soit pas implanté sur un plateau ou le sommet d'une colline. Il est situé sur un petit mamelon adossé à un grand système collinaire dont il est le premier relief notable en partant de la vallée de la Dordogne.

Les collines citées plus haut ressortent de la période géologique du Secondaire. Le socle est un calcaire Jurassique de l'étage Argovien-Rauracien caractérisé par des bancs marneux et des formations en plaquettes. Ce calcaire local a fourni les éléments constitutifs du dolmen.

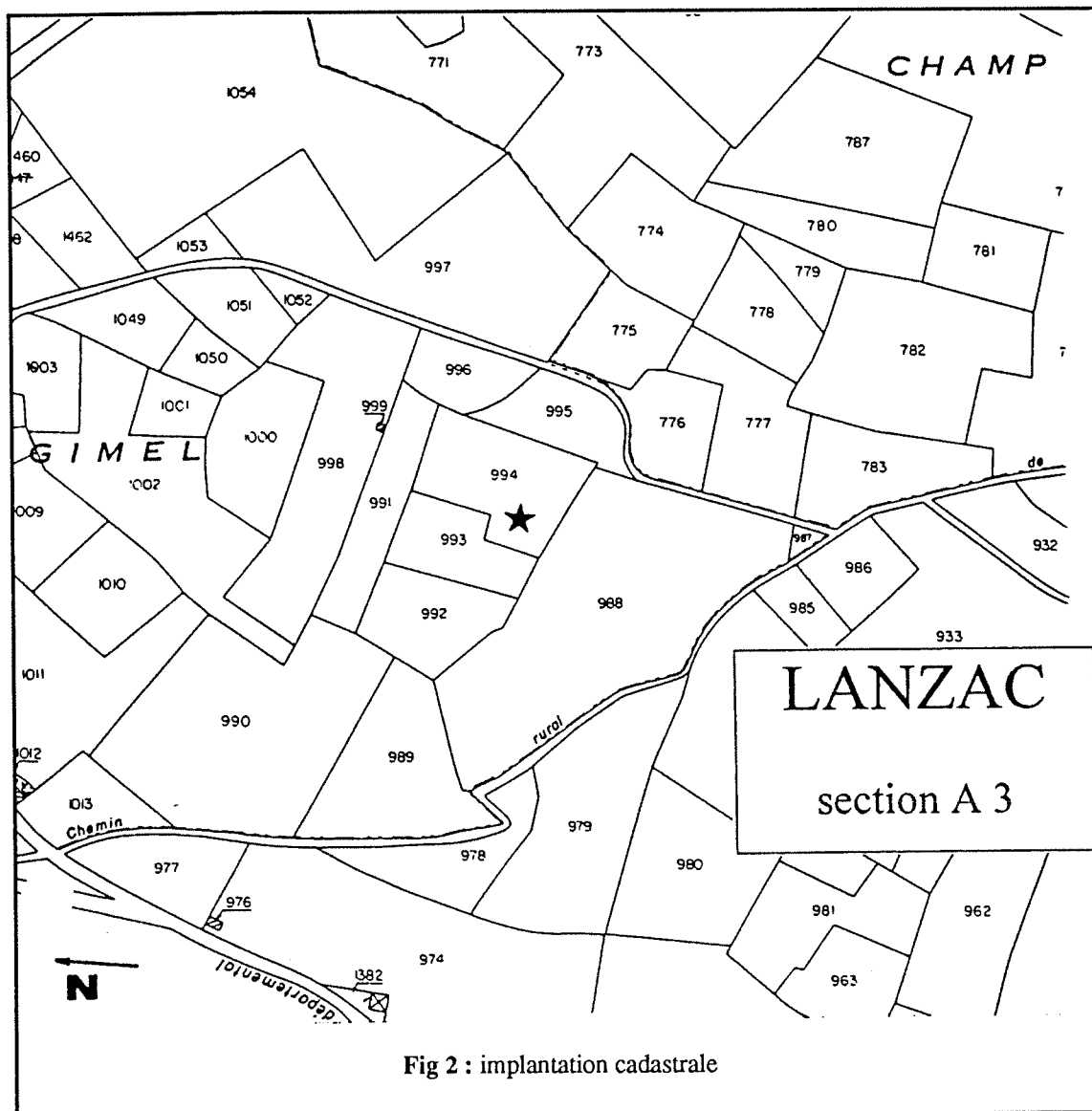
Les environs sont couverts de chênes, genévriers et variétés arbustives. Devant le flanc sud du monument s'étend une lande ou prairie sèche caractéristique des paysages quercynois avec ses plantes

xérophiles mêlées à quelques graminées sauvages.

Un vieux chemin passe au pied du mamelon qui abrite la ruine d'un petit bâtiment carré, bergerie ou grangette.

3 - COORDONNEES

Les coordonnées Lambert III sont $x = 530,60$; $y = 3288,69$; $z = 208$. La parcelle 994 dépend de la section A3 , au toponyme de Gimel.(fig.2). Ce toponyme , issu du latin *gemellus*, jumeau, désigne soit deux personnes, soit deux rochers, deux arbres, parfois deux collines . Aucune tradition locale ne livre d'explication.



4 - ETAT DU MONUMENT AVANT L'INTERVENTION. (fig 3)

Lors d'une fouille ancienne, la table avait été cassée en deux morceaux qui furent basculés dans le quadrant ouest, derrière la pierre de chevet. Sapé par ces mêmes fouilles, repoussé par la croissance d'un gros chêne, l'ortholithe droit était basculé vers le centre de la cella et menaçait de s'écrouler à

l'intérieur. Son redressement a précédé toutes autres interventions.

Le flanc nord du tertre (quadrants Nord-Est et Sud-Est) a été très affecté par la pousse de chênes et de potentielles interventions humaines antérieures. Le galgal a presque entièrement disparu.

L'intérieur de la cella était bouleversé. Cependant le long de l'ortholithe basculé, aucune excavation n'était visible. Les couches archéologiques en place se limitaient donc à l'entrée, au tertre pour sa partie méridionale et à quelques lambeaux dans la cella, surtout le long des dalles.

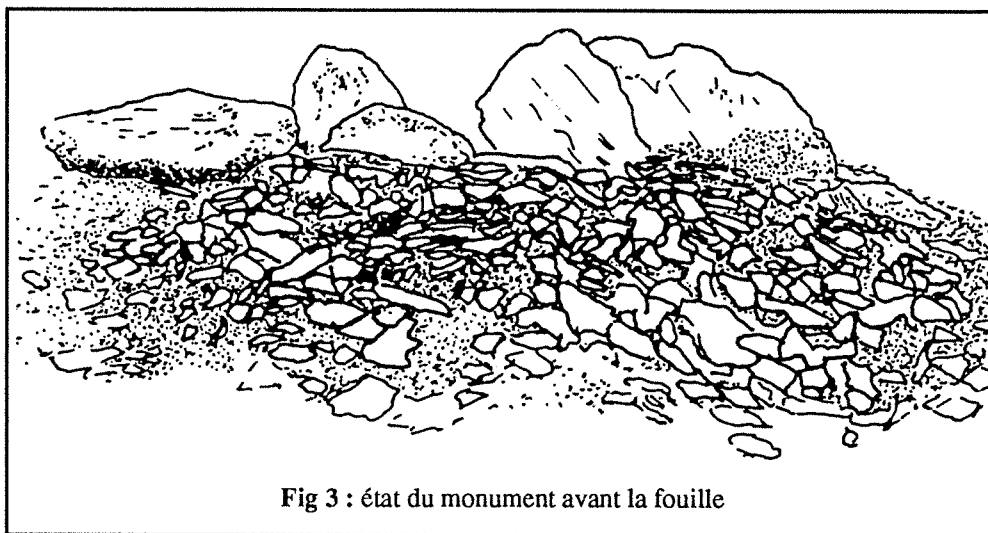


Fig 3 : état du monument avant la fouille

5 - L'ARCHITECTURE.

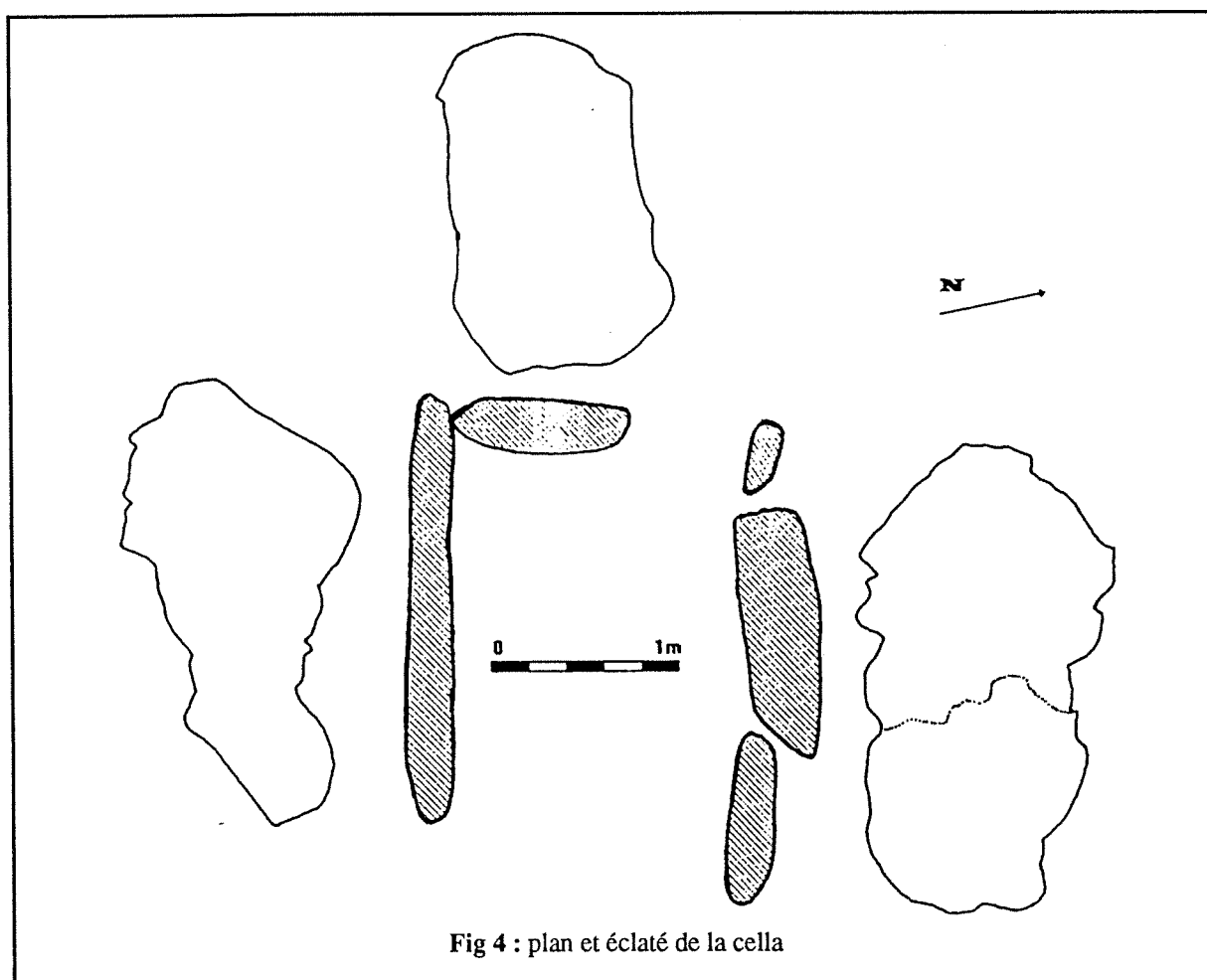
5 -1- La cella (fig.4)

Orientée à l'est (82° Nm au 1.6.1993), la cella est un rectangle de 1.90 x 1.50 délimité par deux ortholithes et une dalle de chevet. Celle-ci n'occupe pas la totalité de la largeur de la chambre et laisse un espace libre de 0.40 m dans l'angle nord-ouest. Il n'y a pas trace de dalle complétant la fermeture pour la rendre totale.

Ce hiatus existe dans d'autres dolmens : à Maintenon (Allain et Pichard 1974), à Orgnac-l'Aven (Jeanne 1974), Lussas (Saumade 1975), Bédier (Clottes 1976), Saint Etienne des Champs (Cl & Fr. Moser 1979), Peyrelevade de Limeyrat (Chevalier 1985), Lachapelle-Auzac (Girault & Maynard 1987), Pla de l'Arca et Cabana del Moro (Claustre et Pons 1988), Pech-de-Malmont (Maynard 1988, rapport au SRA, *inédit*), Laroque (Pajot 1989), Gramat (Maynard 1989), Montfaucon (Lagasque 1989), Turenne (Maynard 1991), Sare et les Aldudes (Blot 1992), Montricoux (Pajot 1993), Lavercaillère (Estada 1993), Saint-Jean-de-Laur (Padirac 1994). Ces constatations architecturales recourent les plans de dolmens publiés par J.Clottes en 1977 et ceux des deux dolmens corréziens de Rochesseux et la Brande (Maynard, 1997). Faut-il y voir un orifice permettant la communication entre les morts et les vivants (Masset 1993) ou entre les morts et des divinités chtoniennes ?

En effet, dans l'inventaire mégalithique du Lot on rencontre 10 dolmens présentant un hiatus à

l'angle droit de la cella, 4 à l'angle gauche. Dans ce dernier cas, le hiatus est toujours plus étroit qu'à l'opposé. Trois dolmens présentent un espace entre deux orthostates formant le flanc droit. Cet intervalle ménage un passage de même importance que pour l'intervalle d'angle situé à droite. On n'en rencontre aucun du côté symétrique. Certes le pourcentage de dolmens lotois présentant cette particularité d'une absence de jointoiement d'orthostates du côté droit est faible : 2,5 %. L'existence de cet espace est-il le fruit d'un aménagement délibéré, ou la conséquence de la qualité des matériaux à la disposition des bâtisseurs. En l'état actuel des recherches, cette question ne peut être résolue. En revanche, le côté droit des cellas a été nettement privilégié. On dénombre 4 fois plus de choix du côté droit que du côté gauche sans que pour cela une quelconque interprétation puisse être formulée. Il ne peut s'agir que d'un choix puisque les bâtisseurs avaient l'alternative soit de placer la dalle de chevet au centre de l'espace, ou bien la déporter du côté gauche.



En Languedoc se retrouve cette particularité qui ajoute parfois la longueur plus importante de l'ortholithe droit : le Capucin à Claret, Lamalou à Rouet, Frouzet à Saint-Martin-de-Londres, les Fées de Coste Rouge de Grammont à Soumont, Roubiac II (*in* Joussaume 1985).

Cet intervalle volontaire ou non se rencontre aussi dans des constructions fort éloignées puisqu'on en trouve au Pays Basque espagnol et français (Mujika et Armendariz 1991; Blot 1992) : avec la même prédominance.

Fruit du hasard ou choix délibéré consécutif à une recherche, la cella de Gimel est située à

l'aplomb d'une dépression remplie d'argile de colmatage. La puissance de ce colmatage nous est inconnue. Le remplissage atteint une épaisseur supérieure à 0.80 m. Le dégagement de la base de la dalle de chevet, le creusement d'évaluation qui l'a suivi ont fourni cette valeur. Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'un bouchon argileux coiffant un puits karstique. Derville et Pierron (Derville et Pierron 1945) ont trouvé une situation et des résultats de sondage identiques au dolmen de Noutari 1 (Carennac). Ce choix de construction qui allie facilité et efficacité se confirme dans l'utilisation de failles comme celle qui occupe la cella du dolmen 2 du Frau (Pajot et Clottes 1975), et qui devait à l'origine, comme toute formation de ce type, être colmatée par de l'argile.

Les orthostates ont été insérés dans cette couche argileuse après creusement de tranchées dont la forme et la profondeur ont été modulées en fonction de la dalle à ériger. L'excavation du flanc gauche a été accentuée côté ouest car sa forme est triangulaire (fig.3). Deux groupes de petites dalles ont contribué au calage.

Le chevet est plus haut que les autres orthostates. Pour qu'il culmine au même niveau, les constructeurs ont creusé une saignée d'une profondeur augmentée de 0.40m par rapport à l'ortholithe droit.

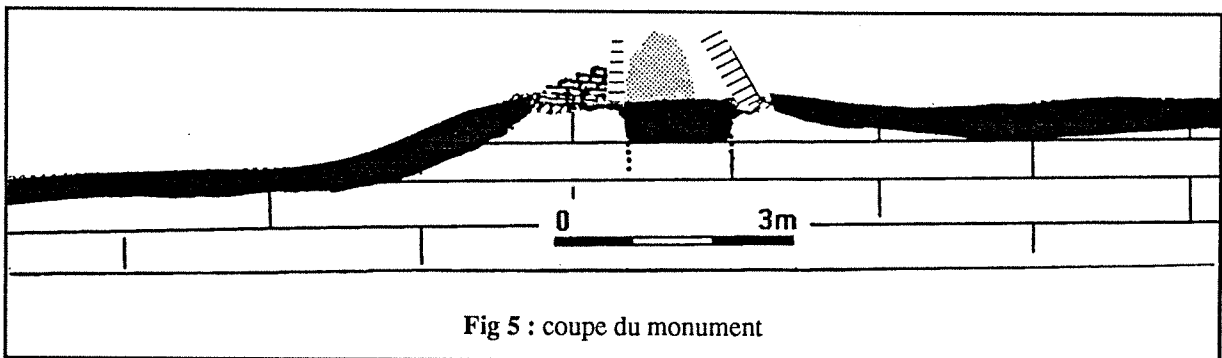


Fig 5 : coupe du monument

La présence de cette importante couche d'argile a donc facilité l'érection du monument puisque les bâtisseurs n'ont pas eu à ménager des tranchées dans la roche mère. Cette opportunité peut être raisonnablement liée à l'orientation de la cella, proche de l'Est vrai, alors que nombre de dolmens lotois, dont la moyenne d'orientation est 107 °Nm (Clottes 1977), ont été bâtis en utilisant fréquemment les micro failles qui parsèment le socle rocheux. Leur orientation dominante est proche de 140° Nm, comme les grandes failles qui traversent le Quercy du Sud-Est au Nord-Ouest (Astruc & Coustou 1993). Cette orientation influe donc sur le positionnement des ortholithes et les moyennes statistiques qui en résultent.

A l'approche du chevet, un groupe de pierres pourrait correspondre à un reste de compartimentation de la chambre (Masset 1993). Non seulement ces pierres se situent au bord d'une variation de niveau de la couche archéologique, délimitant un faible espace correspondant à la première phase d'utilisation, mais on n'en rencontre pas ailleurs au même niveau archéologique. Si l'on se réfère au surcreusement ayant correspondu à l'insertion de la dalle de chevet, les bâtisseurs auraient saisi l'opportunité de délimiter une zone en décalage de niveau par rapport au sol du reste de la cella pour y aménager un espace particulier.

Le rapport longueur/ largeur de ce monument est sensiblement supérieur à la moyenne lotoise puisque ce rapport s'établit autour d'une largeur supérieure de 60%. En revanche, sa surface, 2.85 m², est très proche de la moyenne des chambres lotoises de dolmens simples qui s'élève à 3 m² (Clottes 1977).

5 - 2 - L'entrée (fig.6 et 9)

Des éléments du système de condamnation ont été dégagés sur la moitié sud de la cella, à proximité de l'ortholithe gauche. Il s'agit de restes de muret ou de calage. Ces éléments se présentent en deux rangées de deux ou plusieurs niveaux d'entassement qui se sont écroulés durant la phase d'abandon sur les couches archéologiques de la cella. Les pierres sont de faibles dimensions, ce qui privilégie l'idée de calage d'une fermeture en matériaux périssables.

En revanche, le côté nord a disparu, car il correspond à la zone profondément remaniée par les utilisateurs du Bronze Final.

Entre les restes de fermeture et le possible passage de la murette, périphérique très abîmée par les siècles et les intervenants successifs s'étend un intervalle libre de pierres ou dalles, dans lequel une grande quantité du contenu de la cella fut rejeté, partie par le remaniement ancien, partie par les fouilleurs précédents

5 - 3 - le tertre (fig.6, 9 et 10)

Seule la partie s'étendant à proximité de l'ortholithe gauche était bien conservée. Une murette de pierres sèches à double parement, dont la base reposait sur le substrat rocheux, retenait un remplissage tout venant de dalles et polyèdres liés par de la terre humique. Il ne s'agit pas d'un liant utilisé par les bâtisseurs, mais d'une simple formation naturelle d'humus. Le remplissage s'élevait presque à l'arase de l'ortholithe gauche. Aucun mobilier n'y avait été déposé, à l'exception d'un galet.

Une partie des éléments constitutifs de ce quadrant Sud-Est s'étaient écroulés à la périphérie sur une couche d'argile de décomposition masquant le socle calcaire qui s'élève à cet endroit en petits gradins naturels vers le centre de la cella.

Entre la pousse de plusieurs chênes et les interventions agricoles, la partie ouest du tertre, située derrière le chevet a disparu, à moins qu'elle n'ait jamais existé. En effet, le soubassement d'une murette a été dégagée à une faible distance derrière la dalle de chevet (fig.9).

A l'origine, le tertre s'inscrivait dans un losange ou polygone bordé par une murette. A l'arrière de la dalle de chevet, le tertre se prolongeait par des "antennes" ou "cornes" étroites dont il ne reste trace que dans le quadrant Sud-Ouest (fig.9). Les restes de ces "antennes" sont une base de murette formée d'un ou deux rangs de dalles à plat et dont l'orientation est parallèle à celle des ortholithes. La présence de "cornes", excroissances architecturales greffées sur les tertres dolméniques, sans être fréquente, a été constatée en divers lieux (Joussaume 1974 ; Masset 1993).

5 - 4 - Implantation du tertre (fig.10)

Le choix de l'implantation du tertre au bord du relief le plus élevé du mamelon est délibéré, afin de donner au monument un volume et donc un aspect plus majestueux (Maynard 1995). Ce type d'implantation paraît assez fréquente en tous lieux. A commencer par les environs : la Croix-Blanche (Girault & Maynard 1987), le Petit-Pied (Desgranges, Tardiveau & Vuailat 1989) la Maison des Gardes (Maynard 1991) la Combe de l'Ours à Gréalou (Lagasque 1996, inédit) ; des provinces comme celles de la façade atlantique où Joussaume (1994) met en évidence le fait que les maîtres d'oeuvre du dolmen ait " choisi un pointement calcaire pour y installer leur monument " ce qui avait

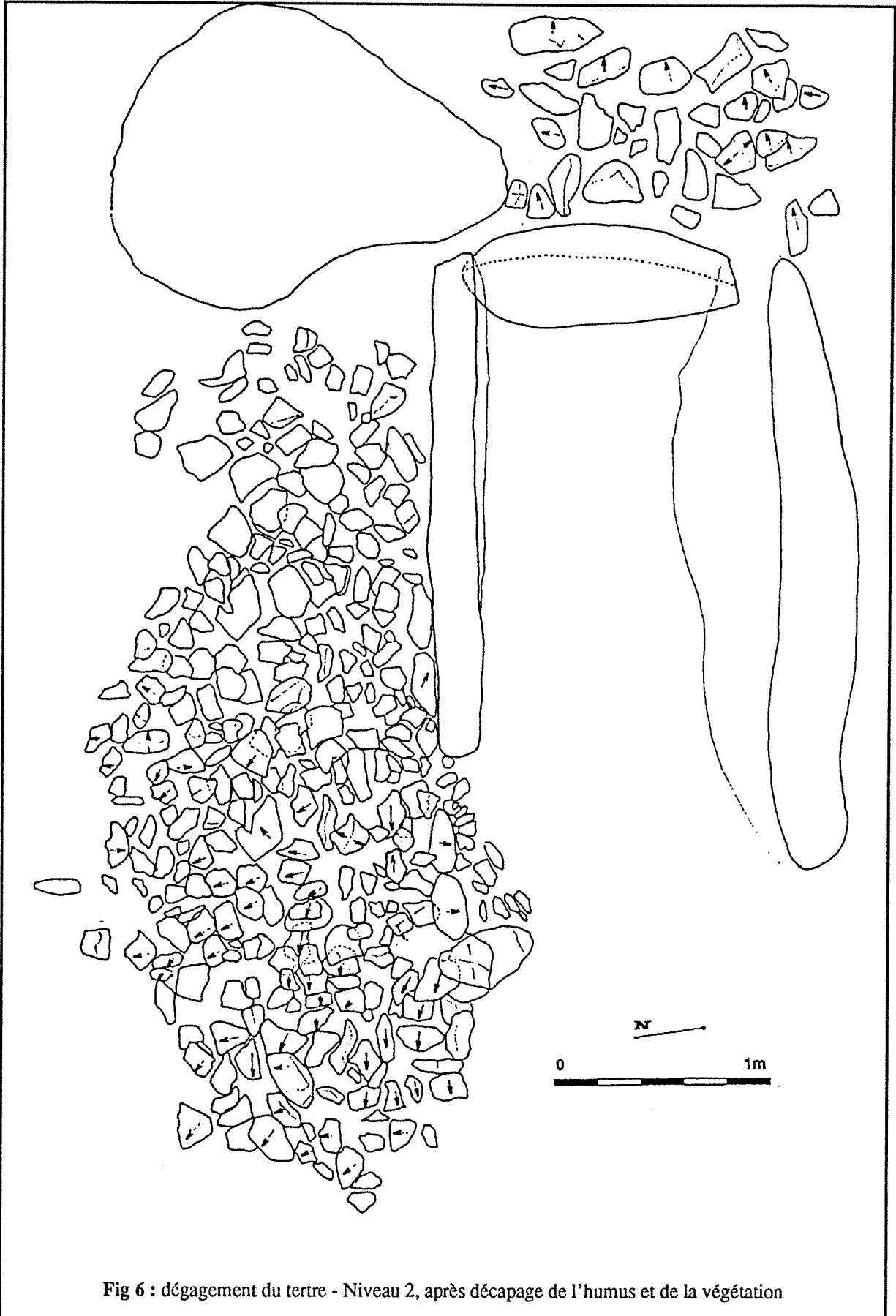


Fig 6 : dégagement du tertre - Niveau 2, après décapage de l'humus et de la végétation

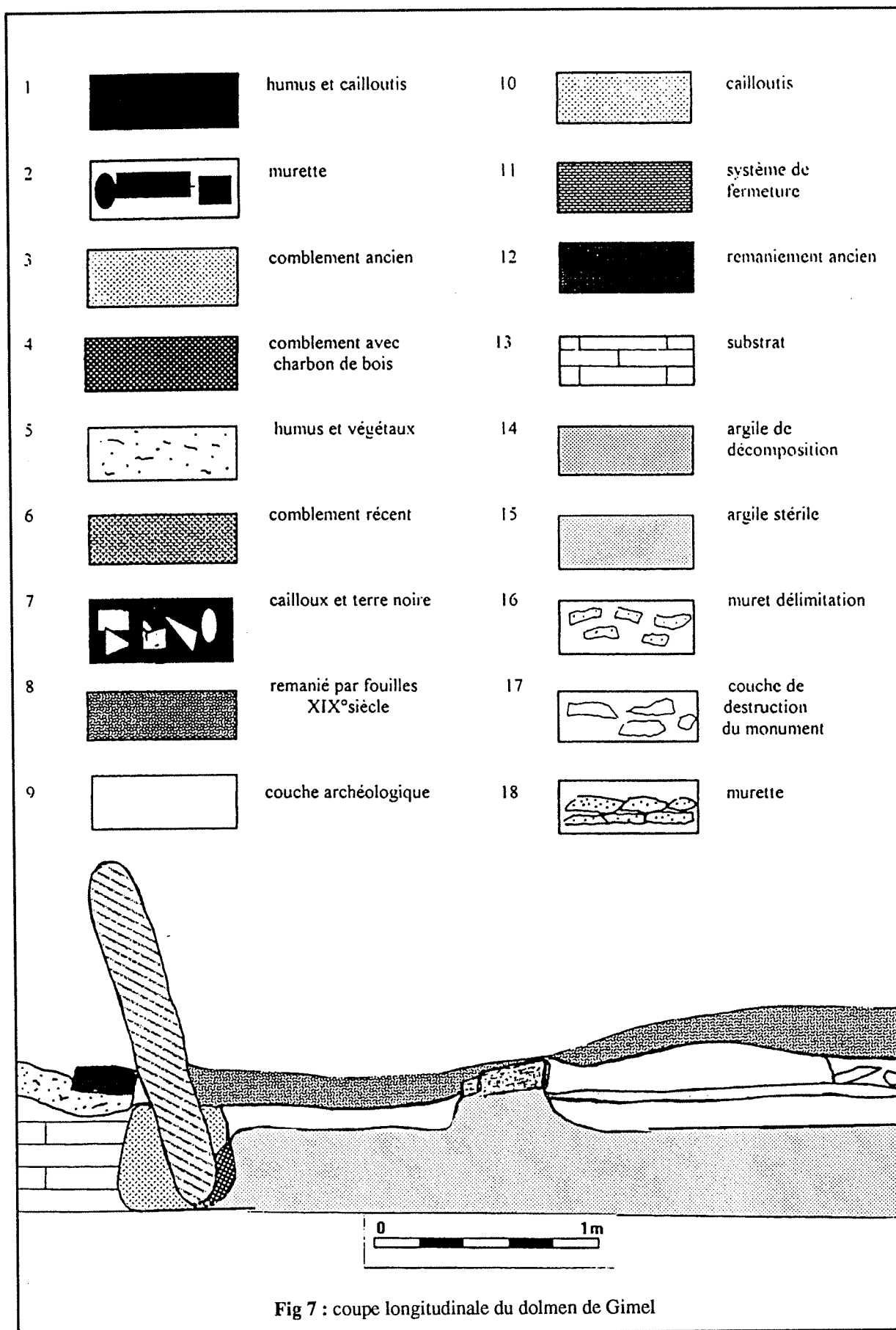


Fig 7 : coupe longitudinale du dolmen de Gimel

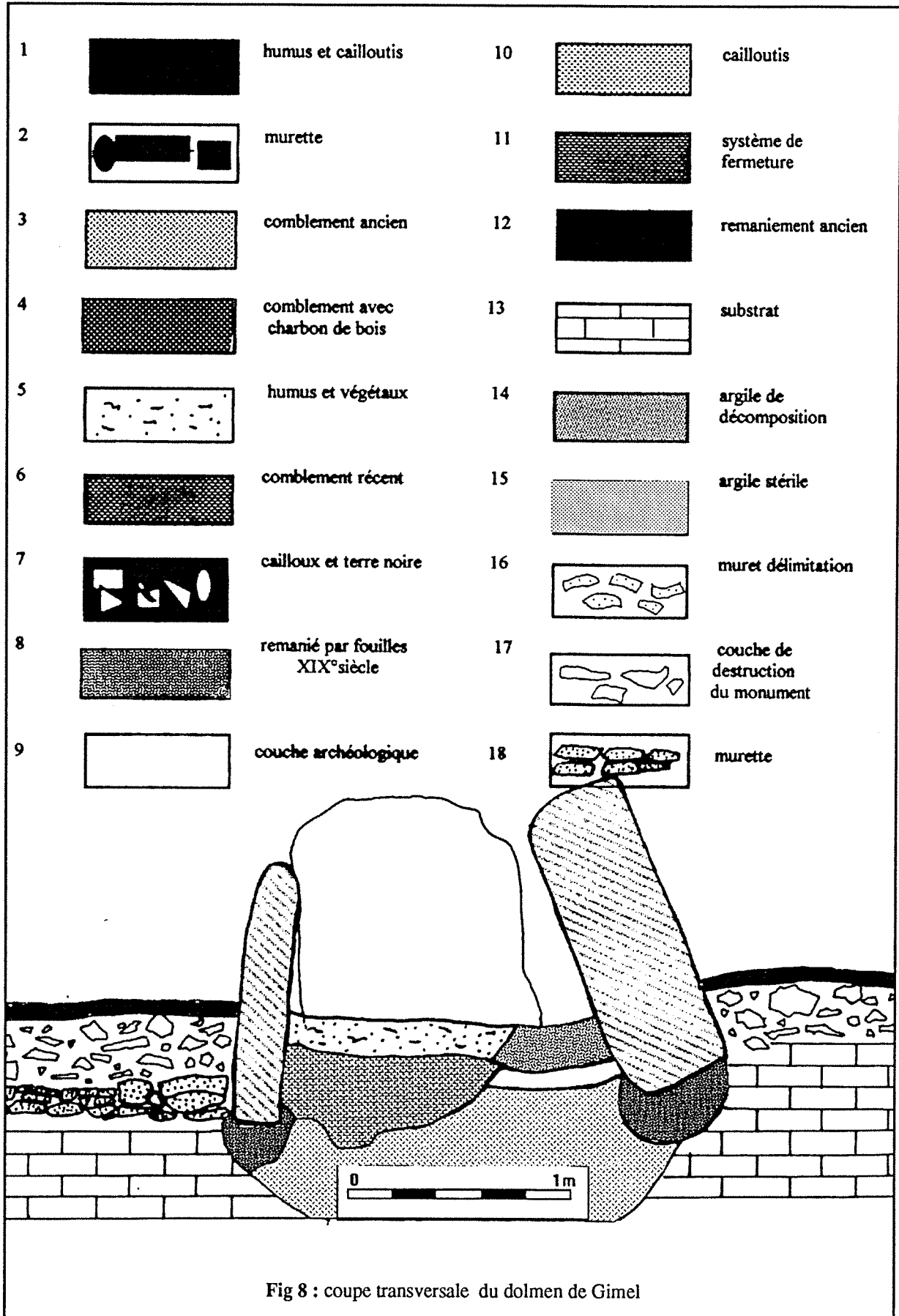
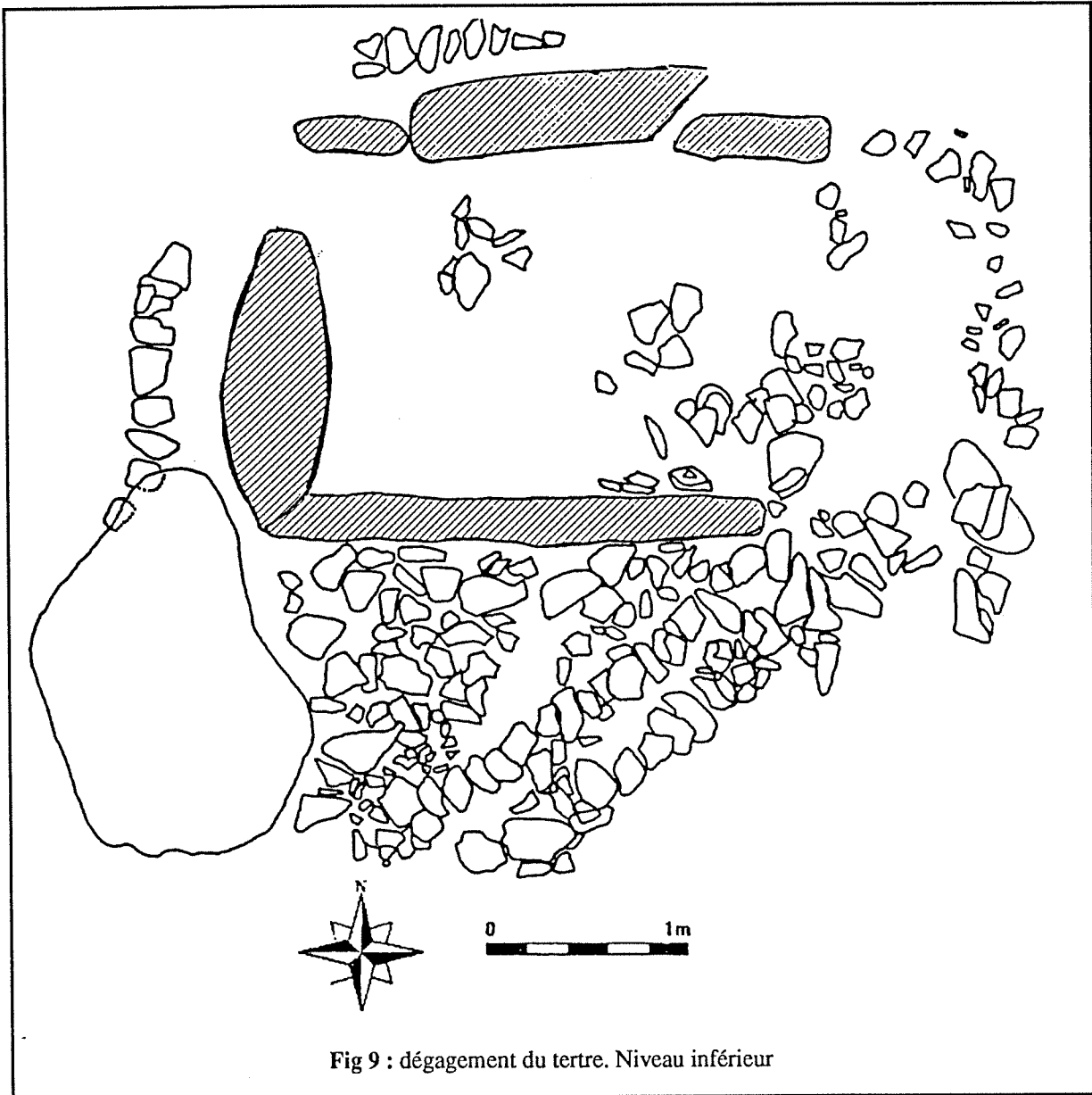


Fig 8 : coupe transversale du dolmen de Gimel



été déjà " constaté ailleurs en Vendée "; des régions éloignées comme le Roussillon (Claustre et Pons 1988) ou le Pays Basque Espagnol dont nombre de dolmens, selon Armendariz (1992) ont été "érigés sur les éminences naturelles, de telle sorte que le monument soit réalisé avec le minimum d'efforts" .

On peut ajouter des monuments de la région aux tertres non fouillés mais à propos desquels il est évident qu'ils se dressent au bord d'une pente, d'un dénivelé tendant à les mettre en valeur : la Palein à Saint-Cernin-de-Larche et la Ramière à Noailhac pour le Causse Corrèzien (Maynard, 1997). Pour le Lot, Mazayrac à Alvignac, les Pounards à Bio, Bouygue Haute et Gavacherie à Carennac, les Sadouilles à Flaujac (Maynard, à paraître), Candare II à Floirac (Maynard 1995), Les Cloups à Ginouillac, les Devèzes à Issendolus, les Divinaudes I à Meyronne, Liade à Montvalent, Escurettes à Padirac, les Rouquets à Reilhac, les Cruzols à Rocamadour, les Fosses à Soucirac.

6- LE MOBILIER (fig. 11)

Le dolmen a livré un mobilier lithique constitué d'éclats et d'armes en silex, de galets, de perles et de quelques tessons de céramique. Sa répartition n'est pas significative car son emplacement n'est pas celui de la période d'inhumation, à l'exception des tessons accompagnant la réutilisation de l'Age du Bronze.

6 - 1 - Le silex

Cinq armatures de flèches ont été trouvées en situation dispersée (fig.12) :

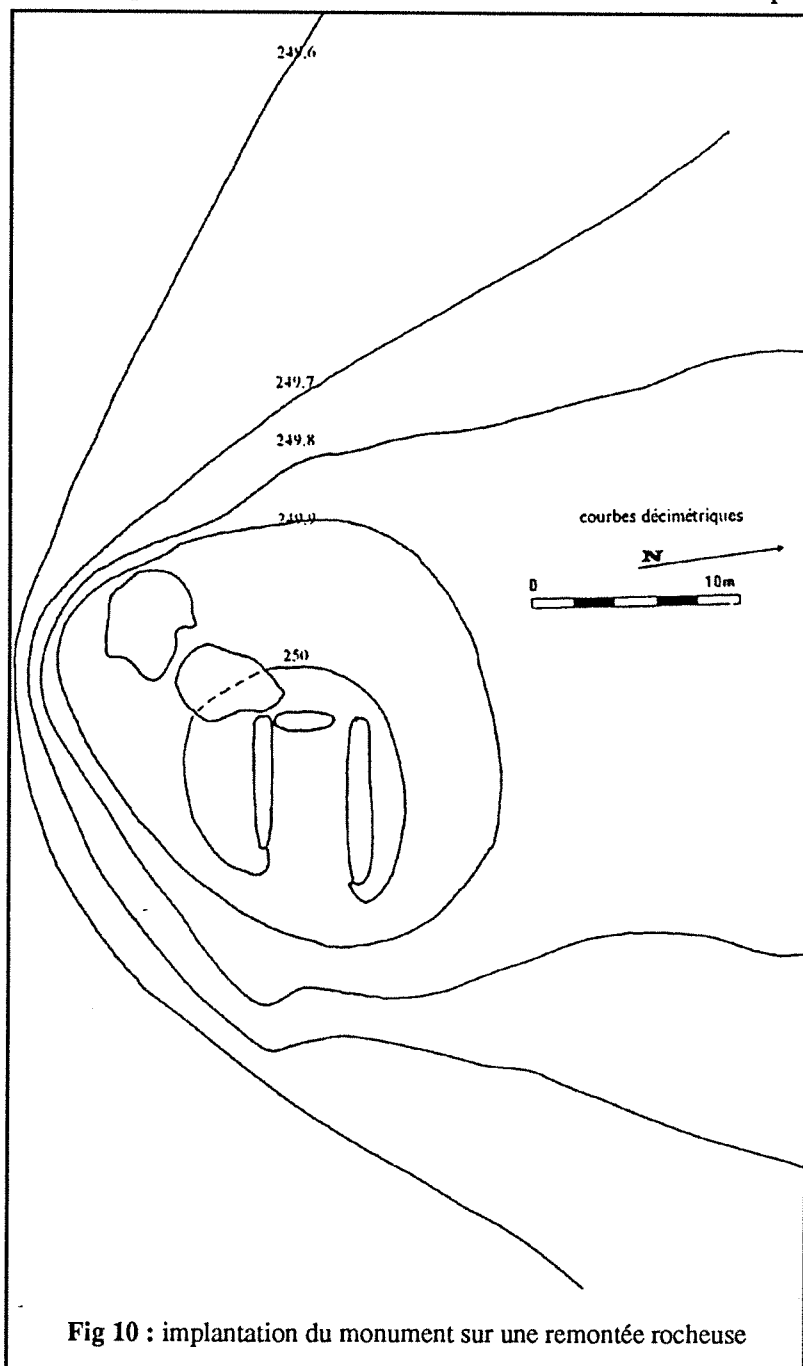


Fig 10 : implantation du monument sur une remontée rocheuse

- une pointe foliacée à retouches envahissantes, bifaciales abruptes (fig.12-2). Cette pointe correspond au type II.1a de la typologie des flèches de dolmens quercynois (Clottes 1977). Le silex est blanc grisé.

- une pointe foliacée à retouches envahissantes, cassée à la base (fig.12-3). Elle est du type II.2. Le silex est blanc grisé, de même aloi que le précédent.

- une flèche tranchante trapézoïdale, à retouches semi envahissantes bifaciales (fig.12-4). Elle est du type I.1 de la typologie de J.Clottes. Le matériau est un silex gris foncé.

- une flèche à pédoncule et ailerons à retouches envahissantes (fig.12-5). Elle ressort du type V.i.V; 3 b ". Le silex est blanc grisé.

- une armature triangulaire, à retouches bifaciales, proche du type I.2 (fig.12-6). Le silex est gris foncé.

L'association pointe foliacée et armature à pédoncule et ailerons se rencontre également au dolmen Laval (Girault 1983). Mais les deux flèches à pédoncule de ce monument ne sont pas du même type que celles

de Gimel. A Lachapelle-Auzac, le mobilier de la Croix Blanche inclut 2 pointes à pédoncule et

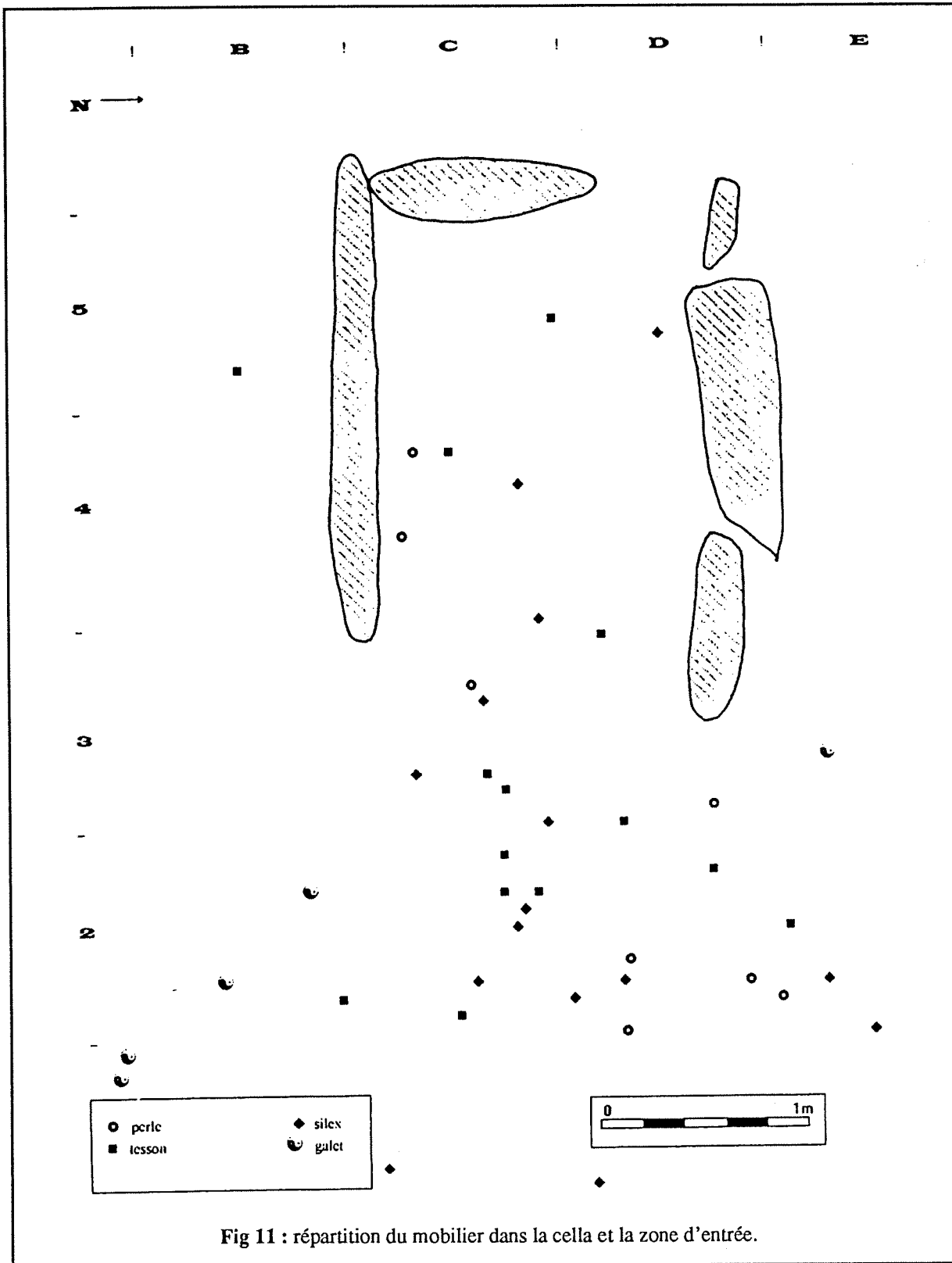
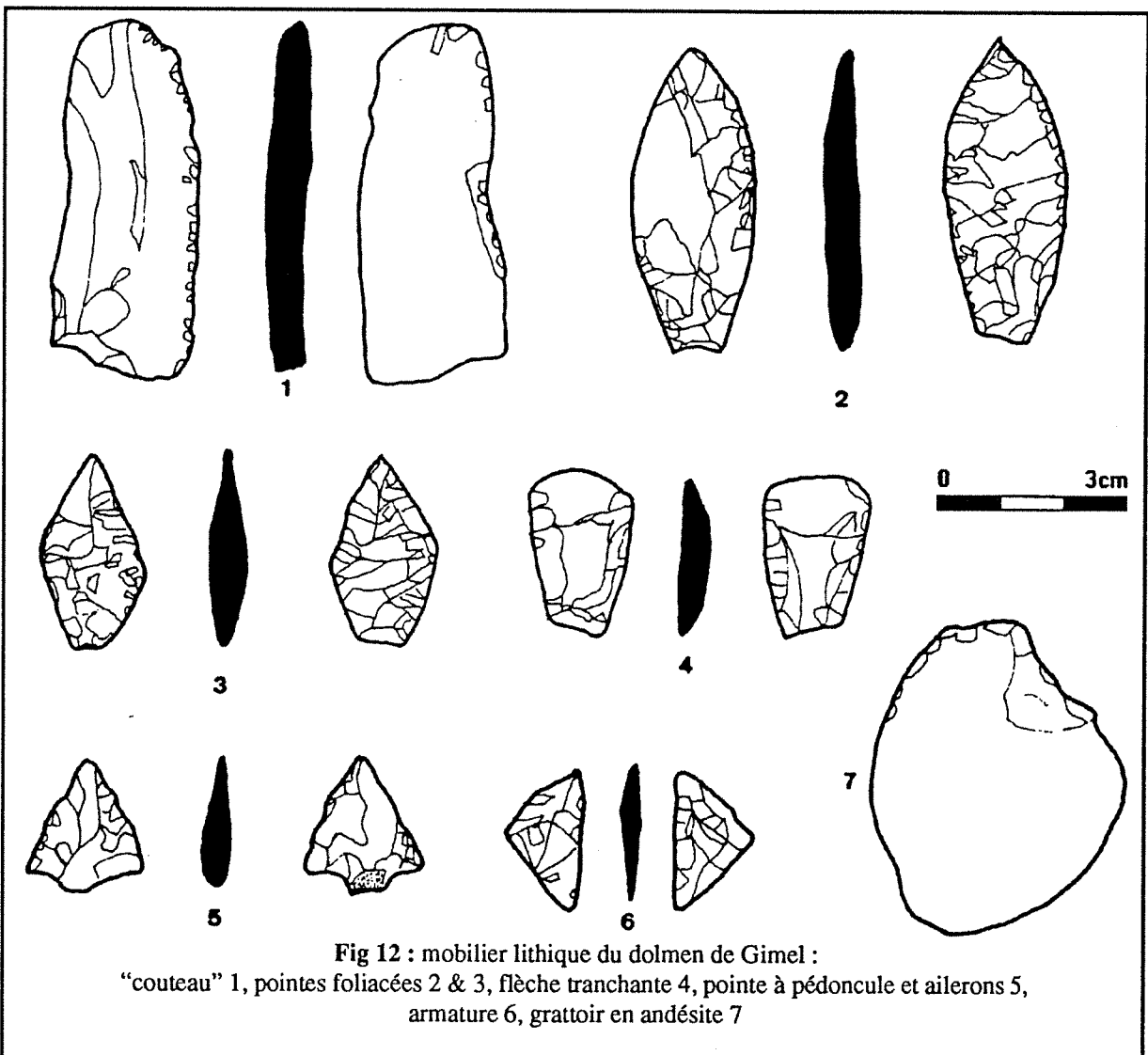


Fig 11 : répartition du mobilier dans la cella et la zone d'entrée.

ailerons de fabrication proche de l'artefact de Gimel. Un peu plus loin, on compte 3 flèches à pédoncule et ailerons au Pech n°1 d'Alvignac (Carrières et Clottes 1970), 1 flèche à Chaleil (Mazière 1983), 1 à Lachassagne (Moser 1986), 1 au Petit Pied (Desgranges, Tardiveau et Vuailat 1989), 2 à Candare II (Maynard 1995).

Ce type d'association n'est pas très répandu. On n'en trouve que cinq exemples dans les riches départements languedociens : à la grotte des morts de Durfort (Hugues, Bordreuil et Toureille-Engel 1966 ; Cazalis de Fondouce et Olier de Marichard 1869) ; au dolmen 2 de l'Hortus à Ferrières les Verreries (Arnal 1969) ; aux dolmens des Rascassols (Coularou, Stordeur, Aigoïn 1978) et n°2 de la Masselle (Arnal et Hugues 1963, Escalon de Fonton 1961), à la grotte de la Haute Fournarié (Lorblanchet 1967), le tout dans la commune de Saint Hippolyte du Fort ; à la grotte n°2 de la Traucade (Nourrit, Arnal et G.A.L. 1968) à Saint Julien de la Nef.

Dans la région, les flèches tranchantes sont présentes au Pech de Grammont (Clottes et Carrière 1968), à Roc de Corn avec 1 exemplaire (Carrière et Clottes 1970), la Lécune avec 2 exemplaires (Lagasquie 1973), Chaleil avec 1 exemplaire (Mazière 1983), le Petit-Pied avec 3 exemplaires (Desgranges, Tardiveau et Vuailat 1989). La station de surface du Champ de Bout à Montgesty en fournit un exemplaire (Clottes 1969a). Plusieurs exemplaires ont été rencontrés dans les couches A1 et



B1 (en particulier fig.12/12) de Roucadour (Niederlender, Lacam et Arnal 1966; Gasco 1995 inédit), la Perte du Cros (Galan 1967).

Les pointes foliacées sont peu présentes dans le département du Lot et dans le Causse Corrèzien

qui lui fait suite en direction du nord. Carrière et Clottes (1970) en ont trouvé un exemplaire au Pech de Grammont (Gramat). J. Clottes en publie un exemplaire trouvé à la station du Champ de Bout déjà citée (Clottes 1969a). Les deux formes, ovale et triangulaire, se retrouvent dans le mobilier de Belmont-Sainte-Foi (Clottes 1977). Le dolmen de Saout (Pajot 1978) en contenait 1 exemplaire dont la forme est un composé entre triangle et ovale ; celle du Bosc Nègre, à Caylus est ovale (Pajot 1978). Plus loin, G. Fages en signale 1 ovale au Frayssé, Lozère (Fages 1976). Celle du dolmen Laval est quelque peu atypique, avec son épaisseur et la pointe dégagée qui la couronne : elle semble une sorte d'imitation maladroite des pointes languedociennes (Girault 1986). R. Azémar en a trouvé 1 de forme triangulaire à Soulobres 3 (Azémar 1988). Plus loin encore le dolmen de la Haute Suane (Var) a livré 1 exemplaire ovale et 1 exemplaire triangulaire (Sauzade, Courtin et Chabaud 1988) typologiquement proches de ceux de Gimel, ainsi que la grotte sépulcrale des Ailes (Lhomme 1988). On en trouve également dans deux dolmens de Lanas (Ayroles 1974), le dolmen de Ruoms (Montjardin 1974). Enfin les pointes foliacées triangulaires sont présentes jusque dans le Jura (Chastel 1985). Dans les couches II a et b datées de la transition Chasséen/Néolithique récent, le locus XX du site de Montbeyre-la Cadoule contenaient deux pointes foliacées semblables à celles de Gimel (Amal, Clopes, Sahuc 1996)

Les flèches à pédoncule et ailerons sont banales, bien que généralement peu abondantes en nombre en Haut-Quercy : 2 à la Croix-Blanche, 1 à Lachassagne (Moser 1986) 1 à Chaleil (Mazière 1983). Celle de Gimel comme les autres citées ne présente pas de caractéristiques qui tendraient à la dater de la fin du Chalcolithique ou du début du Bronze ancien : ailerons récurrents, allongement.

Enfin les armatures transversales de type I.2 de la typologie Clottes ne sont présentes qu'aux Fieux, commune de Miers (Clottes 1977) avec un unique exemplaire.

Le site de Gimel a livré deux lames :

- une lame en silex jaspoïde, sans retouches. (non figurée)
- une lame en silex blond à retouches alternes : " couteau " (fig. 12-1).

En outre, on dénombre 14 éclats (non figurés) :

- 1 de silex gris blanc avec cortex sur presque toute la surface et esquilles d'utilisation.
- 4 de silex gris dont un soumis à un choc thermique.
- 4 de silex gris foncé dont un lamellaire.
- 1 de silex gris blanchâtre.
- 3 de silex blond.
- 1 de silex gris bleu .

6 - 2 - L'andésite

- Un éclat, détaché d'un galet d'andésite ou d'une hache polie abîmée par l'usage, a été retouché en

grattoir (fig.12-7)

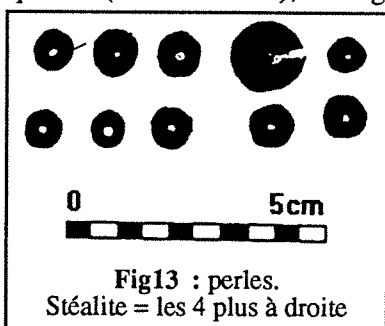
La présence de grattoirs est attestée sur la rive opposée de la Dordogne, au dolmen de la Croix Blanche (Girault & Maynard 1987) et à Lachassagne (Moser 1986). Six autres dolmens quercynois comportent des grattoirs sur lame ou éclat parmi leur mobilier.

6 - 3 - la parure (fig.13)

La parure est uniquement représentée par des perles de jayet et de stéatite.

Les 7 perles en jayet ont un diamètre compris entre 5,5 et 8 mm. L'une d'elles présente une perforation ovalisée, une autre décentrée. La perforation est de 2,5 à 3 mm.

On a trouvé des perles en jayet, plus petites qu'à Gimel, au dolmen à murs de pierres sèches de Souillac qui en contenait 168, soit l'essentiel de la parure (Girault 1986); au dolmen du Petit-Pied qui en avait 81 (Desgranges, Tardiveau et Vuailat 1989). Le jayet est également présent avec 52 perles au Champ des Granges (Clottes et Soutou 1962), à la Route Vieille où J.Couchard a découvert 22 perles (Couchard et Arnal 1963), au Rat avec 3 perles (Clottes 1966), au Pech d'Arsou qui en contenait le nombre élevé de 324 (Clottes 1966), au Cloup de Coutze avec 1 exemplaire (Clottes 1969 b) ; 1 également à Peyro Levado (Clottes 1977); au Pech n° 1 avec 2 perles (Carrière et Clottes 1970), à la Maison des Gardes où on en dénombre 17 (Maynard 1991), au dolmen Gouzou qui n'en contenait qu'une (Girault 1992), à Nègrepuech qui a livré 6 exemplaires (Couchard 1962 ; Maynard et Tardiveau 1993).



La présence d'un gisement de jayet/lignite aux environs de Terrasson (renseignement M.R.Séronie-Vivien) et de plusieurs autres aux alentours de Domme explique la présence quasi constante de perles façonnées dans cette matière.

Les 4 perles en stéatite sont plus grosses que celles en jayet : leur diamètre s'établit entre 7 et 13 mm. Les perforations sont de dimensions semblables au jayet. En revanche, l'épaisseur est plus importante de 25% en moyenne, jusqu'à 4 mm.

Comme à Gimel, d'autres dolmens ont livré et des perles en jayet et des perles en stéatite au dolmen de Chez Delchié improprement appelé de Marcilhac où 4 perles en stéatite et 1 en jayet ont été découvertes (Clottes 1965 a); au dolmen 2 du Frau, 286 en stéatite et 1 en jayet (Pajot et Clottes 1975); au dolmen du Touron où Michèle Estada a trouvé 5 perles en stéatite et 1 en jayet (Estada 1993). Les déblais répandus sur le tertre du dolmen de Biorouge II contenaient une très petite perle de stéatite (Maynard, inédit)

Les déblais de la fouille ancienne du dolmen du Pech à Marcilhac-sur-Célé, tamisés par J.P. Lagasque, contenaient 4 perles en stéatite (Clottes 1977). C'est, avec les monuments cités plus haut, le lieu de découverte le plus proche de Gimel.

Comme le fait remarquer J.Clottes, le nord du Quercy est pauvre en parure de stéatite. On a trouvé 10 perles aux Jasses, 3 à la Borie du Bois (Clottes 1977). Dans les départements languedociens, la stéatite s'avère très abondante : 1037 pièces au dolmen de Ferrières 1, Hérault (Arnal 1963 ; Roudil 1976) 2447 au dolmen des Rascassols de St Hippolyte du Fort, (Lorblanchet 1967 ; Coularou, Stordeur Aigoïn 1978) 1600 au dolmen de Ferrussac (Combarnous 1958, Arnal 1963), 1372 au dolmen de Font de Griffes (Arnal 1979 ; Roudil 1974), 2000 au dolmen du Bois de Monsieur (Lauriol

et Audibert 1959 ; Lauriol 1961 ; Arnal 1963). Même l'Ardèche, pourtant moins riche peut présenter parfois des éléments nombreux de ce type de parure, comme au dolmen du Ranc d'Aven qui contenait 1433 artefacts (Gros 1969) . Aussi la trouvaille d'un collier complet au dolmen II de St Martin du Larzac (Azémar & Crubézy 1995) semble exceptionnelle car elle est excentrée par rapport à la région où ce type de perles est si abondant.

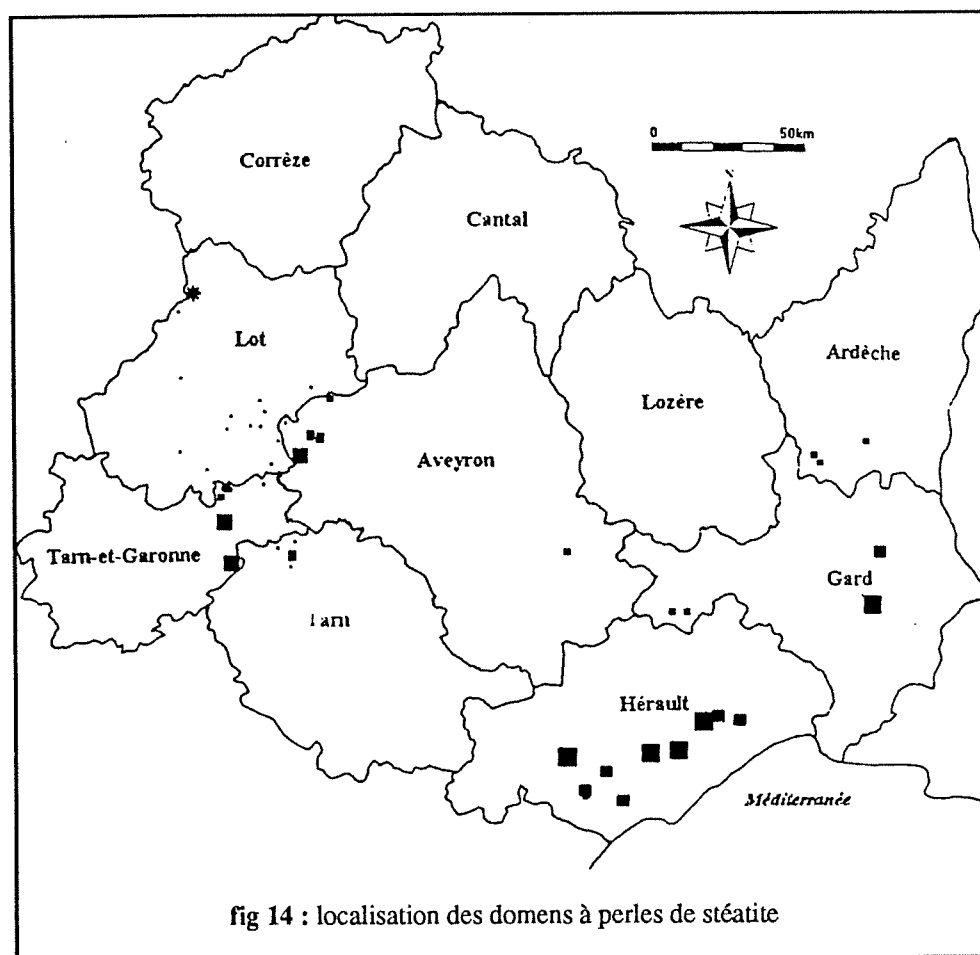
En Quercy, l'utilisation de la stéatite pour la réalisation d'objets de parure est essentiellement limitée à une zone s'étendant à la jonction des départements du Lot (Causse de Limogne), de l'Aveyron, du Tarn et du Tarn-et-Garonne (fig.14). La présence de perles à Lamothe-Fénelon et à Lanzac peut traduire un échange commercial . Mais le décès d'une seule personne venue de la zone explicitée peut être évoquée tant le nombre des artefacts est réduit.

6 - 4 - les galets

On compte

- cinq galets de quartzite : un rond et plat d'un diamètre de 5 cm ; un polyédrique d'une longueur maximale de 8 cm, percuté à l'une des arêtes ; deux polyèdres présentant plusieurs traces de percussion. Ces derniers pèsent environ 2 kg. L'un des deux a été maintes fois utilisé comme marteau. Ses plages de percussion mesurent 13 cm de long sur 3 de large.

- un galet de basalte, rond et plat, d'un diamètre de 7,5 cm. Un galet de même origine a été trouvé en



son temps au dolmen de Noutari 1 (Derville et Pierron 1945).

- deux morceaux polyédriques de calcaire gréseux, matériau maintes fois rencontré dans les habitats quercynois en raison de l'absence d'autres roches abrasives utilisées ailleurs : grès, granits. Ce sont des broyons.

- un polyèdre irrégulier de granite rose. Il s'agit des restes d'un broyon cassé, présentant encore une surface polie sur une face. J.Clottes (Clottes et Soutou 1962) en a trouvé un au Champ des Granges (Grèzes).

Quel que soit le matériau employé, granite ou grès, la présence de meules, broyons ou l'ensemble à mouture (Pajot 1988) que les deux objets constituent n'est pas exceptionnelle dans les dolmens.

Tous ces objets ont été trouvés dans le remplissage du tertre. Deux galets de quartzite, proches l'un de l'autre, pourraient avoir été déposés sur le dessus du galgal, car ils ont été retrouvés dans la zone d'écroulement de la murette dans le quadrant Sud-Est.

On ne peut considérer les galets de quartzite comme totalement hétérogènes au plan géologique, bien que le sous-sol du monument soit calcaire. En effet, les lambeaux de placage sidérolithique que l'on rencontre çà et là, essentiellement dans les dolines, les combes et le fond des vallées offrent un accès facile à ce type de matériau. On en trouve même dans le chemin voisin, sans que la présence de ces galets puisse être attribuée à des remblais. Plusieurs dolmens fouillés exhaustivement dans le Haut Quercy en contenaient : au causse de Fallières, dans la cella (Lorblanchet & Genot 1972); au dolmen Laval dans le tertre, (Girault 1986); à la Maison des Gardes dans le tertre (Maynard 1991); au dolmen de la forêt dans la cella (Girault 1992); au dolmen du Touron dans le tertre (Estada 1993).

La présence de galets n'est jamais fortuite. A fortiori quand ils sont abondants, surtout s'il s'agit d'éléments lithiques hétérogènes. Certains auteurs évoquent l'activité des morts en parlant de galets qualifiés de lissoirs ou estèques de potiers et qui auraient été déposés là à titre commémoratif. D'autres, devant le grand nombre de petits cailloux déposés dans le tertre, mettent en parallèle cette coutume juive qui consiste à laisser une pierre sur une tombe pour marquer son passage (Moser, 1978, 1992). Ces rites différents peuvent avoir cohabité. Mais le fait de trouver des galets dans les structures et non à un niveau pouvant être celui du parement originel plaide plutôt pour un dépôt que pour un lancer de pierre sur le galgal. Plus prosaïquement, nous pensons que les galets sont des outils, essentiellement des marteaux utilisés pour la construction des dolmens ou pour le bris rituel de la vaisselle des morts inhumés lors des phases de réutilisation au Bronze Final. La majorité sont percutés, ou esquillés comme ceux qui auraient permis de creuser les fondations du dolmen du Pech de Montgres (Pajot 1988). Mais on trouve également nombre de galets incomplets, et même des éléments dispersés permettant la reconstitution entière du galet comme à la Maison des Gardes (Maynard 1991).

6 - 5 - la céramique (fig.14)

En raison du fractionnement de la céramique, aucune forme n'a pu être mise en évidence. Tout au plus deux bords du Bronze final peuvent correspondre à des pots de forme traditionnelle à cette période.

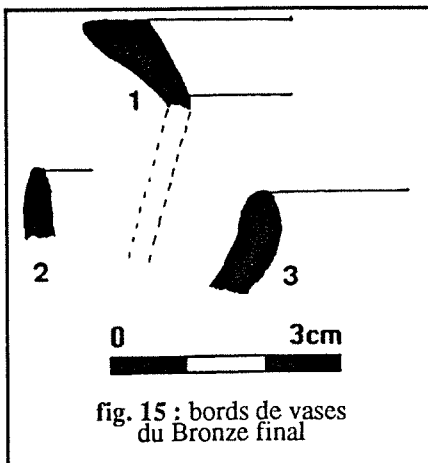
la céramique chalcolithique.(non représentée)

Les tessons de cette époque, de dimensions modestes, étaient dispersés dans la périphérie de la

cella, mais également en petit nombre à l'intérieur.

- 1) 6 tessons. pâte grossière, épaisse, vacuolée à l'intérieur. Dégraissant de menus fragments de calcaire, de grains de quartz, de sable de rivière. Couleur brun, brun un peu plus clair à l'intérieur. Forme indéterminable.
- 2) 7 tessons. pâte grossière, épaisse. Dégraissant à dominante de grains de quartz et petits morceaux de calcaire. Couleur brun rougeâtre à l'extérieur, brun à l'intérieur.
- 3) 2 petits tessons. Pâte mal cuite, grossière. Dégraissant de fragments de calcaire et de sable fin.
- 4) 4 tessons. Pâte assez mince, présentant des vacuoles à l'intérieur. Dégraissant de calcaire et de sable de rivière. Couleur brun foncé. Un petit segment de bord.
- 5) 3 tessons. Pâte grossière, à forte densité de dégraissant de calcaire. Couleur rougeâtre à l'extérieur, brun foncé à l'intérieur.

Les tessons esquissent des formes renflées. La cuisson est souvent médiocre ou irrégulière, les dégraissants grossiers, les épaisseurs en conséquence.



La céramique du Bronze Final (fig.15)

Cette époque est représentée par trois vases dont les fragments ont été retrouvés devant l'ortholithe droit, mêlés aux ossements de la couche de réutilisation, ou au fond de l'excavation ménagée pour le dépôt funéraire de l'époque.

1) - pâte fine et mince, de bon aloi. Cuisson réductrice, couleur marron foncé à l'extérieur, brun à l'intérieur, dégraissant de sable de rivière avec présence de particules de mica. Bord éversé en bec de flûte correspond à un probable récipient à double carène (fig.15/1)

2) - pâte fine et très mince. Cuisson réductrice, couleur marron à l'extérieur et à l'intérieur. Fragments trop petits pour déterminer la forme, mais courbure évoquant un très petit vase (fig.15/2).

3) - pâte fine et assez mince. Cuisson et couleur semblables au précédent. Bord en bec de flûte de récipient à col ou ouverture proche de la verticale (fig.15/3).

6 - 6- Faune

- une diaphyse de bovidé
- une dent de gros rongeur ou léporidé (*Lepus europaeus?*)
- une mâchoire supérieure de petit carnassier ou insectivore (*Sorex n ?*)

La diaphyse de bovidé peut correspondre à un dépôt rituel, à des reliefs de repas funèbre. Mais elle a été trouvée hors stratigraphie.

6 - 7 - Les fossiles

Plusieurs rynchonellidées ont été découvertes à divers niveaux dans le tertre comme dans la

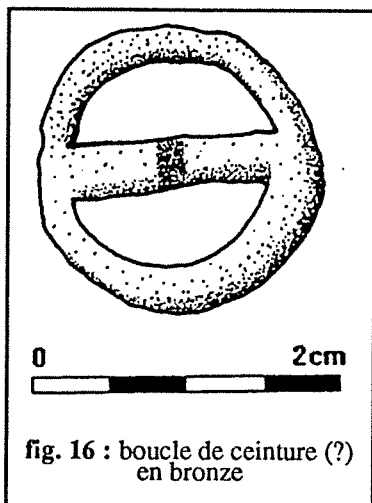


fig. 16 : boucle de ceinture (?)
en bronze

cella. Aucun de ces coquillages ne présente d'aménagement permettant son usage dans la parure, bien que des rynchonelles aient servi d'éléments de collier en Quercy : au dolmen Laval (Girault 1986) au Pech de Grammont (Clottes et Carrière 1969). Le présence de ces fossiles correspond en fait à la géologie environnante.

6 - 8 - les objets d'origine historique (fig.16)

- Une petite boucle en bronze, cassée, dont la traverse représente une dépression semblable à celle qui reçoit les ardillons de ceintures.

- Un petit fragment de verre blanc, très mince, à la courbure marquée. Il présente plusieurs bulles, indiquant son ancienneté. Mais il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agisse d'un morceau de verre gallo-romain, d'autant qu'aux environs, aucun habitat de l'Antiquité n'a été repéré à ce jour.

ce jour.

6 - 9. Le mobilier dolménique en Quercy.

En conclusion, on s'étonnera de la pauvreté du mobilier d'un tel monument, et d'une manière générale de celle des dolmens du Haut-Quercy. Si la base de population du dolmen de Gimel est de 43 personnes, en excluant les enfants dont la représentativité est en moyenne de 30 à 50% des inhumations, en éliminant les personnes de sexe féminin arbitrairement fixées à la moitié des effectifs restant, on peut envisager que 10 hommes aient été enterrés dans la cella de Gimel. Le nombre des armes ou outils est donc proche d'une flèche ou projectile pour deux individus.

La parure est également sous représentée. Serait-ce un dolmen de "pauvres", un caveau pour personnes de second rang n'ayant pas accès aux armes, comme cela a pu être évoqué pour le petit dolmen de la Forêt (Girault 1992)? Ou bien doit-on évoquer un phénomène de mode (Pajot 1990) au début du Bronze ancien qui se définit par une diminution des parures déposées (ou portées?).

Tous les hommes portaient-ils des armes? Si tel était le cas, le rite d'inhumation avec armes s'appliquait-il à tous les individus, ou à toutes les époques? Il est patent qu'une sorte de ligne de partage de l'influence "rodézienne" ou groupe des Treilles passe par la moitié du causse de Gramat : au nord, l'armement est sous représenté. Cependant, on note une diminution générale des dépôts de pointes de flèche dès la fin du Chalcolithique (Thauvin-Boulestin 1996).

Comment mesurer l'emprise qu'exerce sur le jugement des chercheurs le mobilier des tombes individuelles, la notion de dépôt qui s'y attache, et par contrecoup l'attribution rituelle. Que ces tombes soient antérieures ou postérieures aux usages dolméniques, la totalité des objets qui y ont été découverts y ont été délibérément placés: peut-on accorder cependant une totale fiabilité à la présence d'artefacts, sinon sous l'angle de la présence physique. A l'origine, la coutume de certains peuples veut qu'on enterre le mort avec armes, bijoux, objets familiers. Dans quelques cas, la notion de dépôt n'est pas contestable comme au Pech de Mongrès où 7 pointes à pédoncule et ailerons étaient regroupées contre un pilier près du chevet (Pajot 1988). Si une pointe de flèche n'est pas retrouvée à la périphérie du squelette, mais à l'intérieur de l'emprise de ce squelette, est ce qu'une main pieuse a déposé un projectile symbolique sur la poitrine d'un guerrier ou d'un chasseur réputé ? Ou bien la pointe était-elle dans les entrailles ? Dans une chambre funéraire collective, ce distinguo est a priori impossible. Est-il toujours évident dans les tombes individuelles, comme à Reyjade (Maynard 1994,1998) ?

La présence d'armes dans les cellas du Nord du Lot doit donc être interprétée avec une grande

mesure : si la présence est objectivement constatable, la part intentionnelle est subjective car rarement démontrable dans son intégralité.

7 - LES VESTIGES HUMAINS

Sur les quelque 1427 trouvés lors de cette fouille, la moitié seulement a fait l'objet d'une implantation car la couche supérieure correspondait à des déblais de fouilles anciennes. La couche intermédiaire n'est pas seulement une couche d'inhumation, mais une couche où il est difficile de faire la part entre le vidage préhistorique de la cella et les restes proprement dits de la seconde période d'inhumation aux abords de l'entrée en raison du phénomène de compactage de sédiments présentant la même granulométrie, la même composition de terre et de pierraille, la même couleur.

L'étude anthropologique démontre que les inhumations sont de type primaire, mode d'enterrement prédominant dans le dolménisme. La répartition par tranche d'âge met en relief l'influence de ces vidages préhistoriques ou du siècle passé en raison du déficit des restes d'immatures (voir annexe). Les importants prélèvements préférentiels de restes crâniens peuvent correspondre à des motivations divergentes. Récents, ils seraient le fait de collectionneurs du siècle passé fascinés par ce type de vestige. Anciens, ils peuvent être provoqués par un rite d'honneur des têtes d'ancêtres et comme tels ramenés dans les habitations (Joussaume 1985) ou les lieux de culte. A moins qu'ils n'aient été la victime posthume de l'animosité d'un groupe humain conquérant à l'égard des précédents occupants des lieux, comme cité plus loin.

Les dents font également l'objet d'une étude particulière.

8 - LES REMANIEMENTS

La répartition spatiale des ossements et du mobilier prouve que la cella a subi de profonds bouleversements intervenant en deux phases :

1) vidage de la majeure partie du contenu de la cella

La dispersion extérieure des plus petits os du carpe comme le pisiforme, le semi lunaire, indique que ce vidage a été mené avec soin puisque par définition les objets de petite taille échappent plus facilement à la recherche, à la manipulation. Toutefois, cette opération aurait pu intervenir pour quelques corps inhumés assez fraîchement pour que les contentions articulaires aient résisté. Souvent, les réutilisateurs ont vidé les cellas en y conservant, dans un réflexe de respect (?) les crânes des personnes antérieurement inhumées. Au contraire, à Gimel, le déficit des éléments crâniens est manifeste. On peut voir et dans le vidage du caveau, et dans l'évacuation privilégiée des crânes une volonté de faire place nette. La ruine des structures de condamnation serait logiquement intervenue durant cette phase.

En revanche, seuls de menus éléments osseux, quelques dents sont restées dans cette chambre funéraire dont ni les

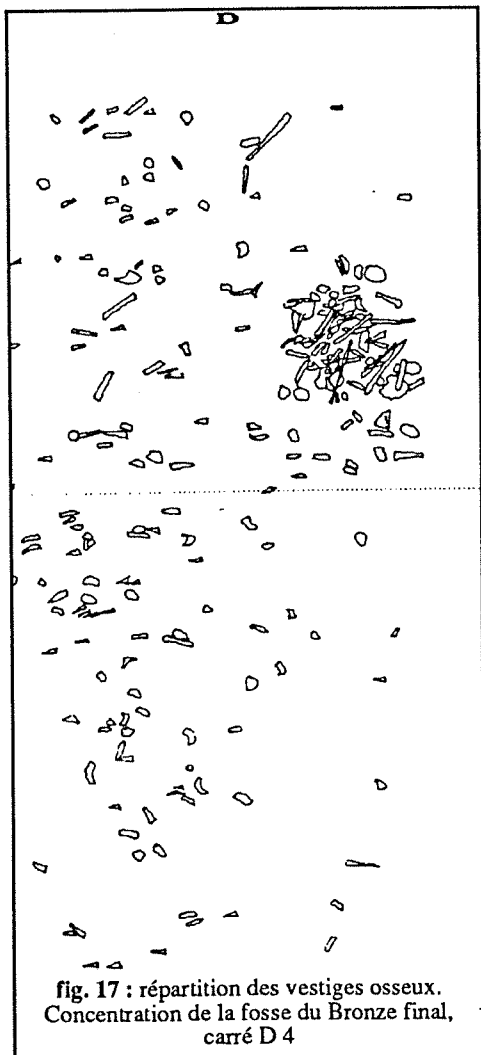


fig. 17 : répartition des vestiges osseux.
Concentration de la fosse du Bronze final,
carré D 4

vandales des temps anciens, ni les clandestins n'ont atteint le fond en tous lieux.

2) creusement d'une tombe ou fosse dans l'axe de l'ortholithe droit.

9 - LA REUTILISATION ULTERIEURE

Au Bronze final, une excavation de 0.90 x 0.60 x 0.50 m a traversé les couches de vidage ancien de la cella. Quelques tessons de poterie appartenant à deux vases à pâte fine ont été déposés dans cette petite fosse avec les restes de 3 ou 4 adultes et 1 immature. Ce rite de dispersion associé à une réutilisation dolménique a été constaté au dolmen de la Maison des Gardes (Maynard 1991), au dolmen du Touron (Estada 1993). Cependant l'incohérence apparente du remplissage de cette tombe/fosse apparaît avec le dénombrement effectué : les éléments crâniens sont absents. Se pose alors la question de l'évolution du monument et dans son rôle funéraire ancien, et dans les vicissitudes ultérieures. Y a-t-il eu, au Bronze Final un dépôt partiel (consécutif à une réduction ?) tandis que les crânes étaient réservés, enterrés ou disposés ailleurs ? Ces crânes étaient-ils en position supérieure, et comme tel facilement accessibles à des collectionneurs. Nous doutons de cette deuxième explication, car l'éclatement des boîtes crâniennes aurait laissé quelques éléments dans la fosse.

La réutilisation est un phénomène banal puisqu'on la constate par exemple au dolmen de Pierre Fade (Moser 1984) au dolmen de la Boussière (Azémar 1991), au dolmen des Pierres Folles (Joussaume 1994) ; plus près de Gimel au dolmen des Grèzes (Girault 1980) où un réaménagement de la structure est précédé d'un vidage partiel de la cella ; à la Maison des Gardes (Maynard 1991) où le tumulus s'accroît d'une large couronne périphérique dans laquelle se pratique la dispersion de nombreux vases ; au Touron (Estada 1993) et surtout à la Route Vieille (Couchard et Amal 1963) où elle comporte au total trois périodes d'utilisation supplémentaires : Bronze ancien/moyen ; premier âge du fer ; la Tène.

10 - CONCLUSION

A la fin du Néolithique ou au début du Chalcolithique, alors que les influences de la civilisation de Ferrières se font sentir jusqu'en Quercy (Lemaire et Maynard 1994), un dolmen est édifié sur un mamelon dominant la Dordogne. Si on s'en réfère aux datations de sites méridionaux (Bonnet, Guthertz & Pelenc 1973, Delibrias & Evin 1976) cette construction pourrait se placer vers 2000 avant J.C, assez proche du dolmen Laval à 1920 ± 100 avant J.C. (Girault 1986). Mais la construction pourrait aussi être contemporaine du dolmen de la Bertrandoune daté de 2200 ± 120 avant J.C. (Clottes 1977b), de Rifa à Thédillac daté de 2140 ± 130 avant J.C. (Clottes 1989) ou du Petit Pied

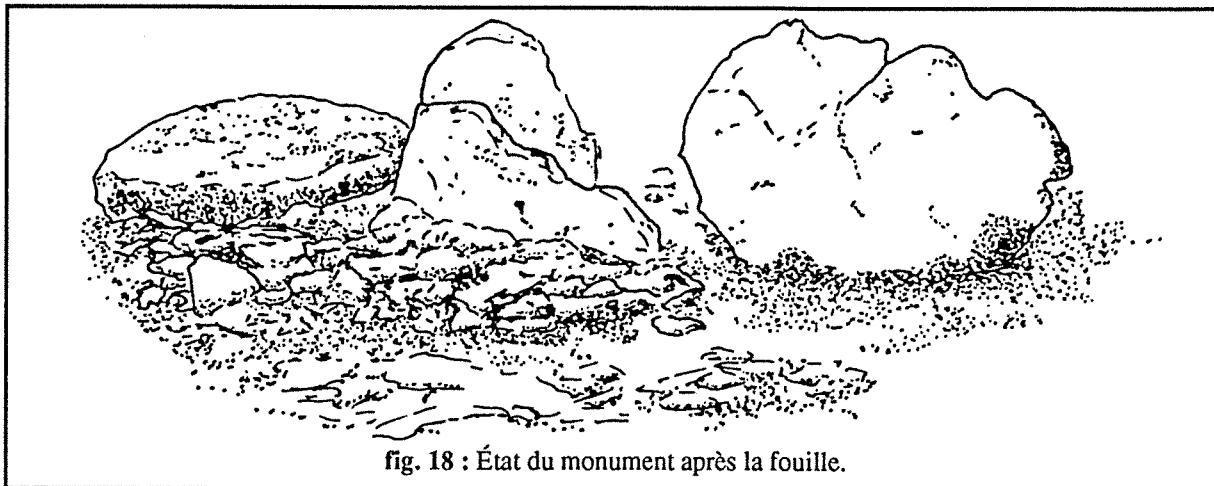


fig. 18 : État du monument après la fouille.

dont les deux couches datent respectivement de 2170 ± 100 et 2260 ± 120 avant J.C. (Desgranges, Tardiveau, Vuailat 1989).

Ensuite se place une interruption de l'utilisation du caveau attestée par la couche stérile intermédiaire. Plus tard, à la fin du Chalcolithique, à moins qu'il ne s'agisse du début du Bronze ancien, un groupe humain vide partiellement ou totalement le dolmen. de son contenu et l'utilise pour son propre compte. Le plus proche monument daté du Bronze ancien est le tumulus de Reyjade dont l'inhumation principale est datée de 1672 ± 50 avant J.C. (Maynard 1998).

Suit une phase d'abandon, jusqu'au Bronze final où une partie du contenu de la cella correspondant à la 2^e phase est évacué, une fosse creusée dans l'axe de l'ortholithe droit pour y déposer des restes osseux. En fait il n'a pas été possible d'identifier à quels individus du Bronze final se rapportaient les découverts dans la chambre. La position supérieure de ce dépôt funèbre exposait prioritairement le ou les squelettes correspondants aux agissements des chercheurs du siècle dernier. Le dolmen du Verdier (Clottes et Lorblanchet 1968) semble avoir présenté le même type de situation avec le vidage de la cella postérieurement à l'époque chalcolithique, opération pouvant être attribuée aux peuples du Bronze final à cause de tessons retrouvés. Sans pour cela mettre en évidence une sépulture spécifique de cette époque, les fouilleurs du Verdier rappellent le fait qu'une action, même à vocation religieuse, a toujours une finalité : *"Mais on conçoit mal pourquoi ils auraient parsemé dolmen et tumulus de leurs tessons de poterie sans procéder à des inhumations"*.

Cette phase durant laquelle le Quercy, carrefour géographique entre les influences méditerranéennes et atlantiques reçoit alternativement, et probablement conjointement durant la période charnière, des techniques exemplaires venues de civilisations éloignées de plus de 200 kilomètres, est encore peu explicitée. On discerne sans conteste cette évolution depuis les fouilles de Roucadour jusqu'à l'inventaire des mégalithes du Lot. Mais le contexte chronologique est encore vague, la fourchette temporaire trop vaste, les datations C¹⁴ trop rares, les phases de basculement vers une imitation des modèles atlantiques ou languedociens trop peu étudiée dans ses moindres détails pour ne pas nécessiter une approche plus complète, tant par le biais d'une nouvelle étude stratigraphique des "grands" sites néo/chalcolithiques quercynois, Roucadour, Cuzoul de Gramat, etc... que par la fouille d'autres dolmens du département.

On notera que l'influence des techniques extérieures se traduit par une imitation locale, et non par l'importation d'artefacts, comme le prouve l'origine proche des matériaux. Allochtones ou indigènes, les fabricants d'armes et outils n'utilisent que les ressources voisines dans un rayon d'une trentaine de kilomètres.

L'intérêt primordial de cette fouille réside dans l'approfondissement de la connaissance des structures tumulaires accompagnant les chambres sépulcrales. Il semble qu'une majorité de dolmens comportent des murs périphériques, et que la forme de beaucoup de tumulus ne soit pas un simple cercle ou ovale, mais obéisse à un plan carré, rectangulaire ou losangique. Nous nous garderons cependant d'affirmer que tous les dolmens sont basés sur ce mode de construction avec murs, alors que d'autres fouilles ont apporté des renseignements architecturaux divergents : petites chambres sépulcrales au simple tas de matériaux de calage entourant la cella; constructions atypiques. Par définition, la norme architecturale est toujours transgressée soit par la nécessité (matériaux, circonstances...) soit par le désir d'innover.

En outre Gimel apporte une confirmation supplémentaire : à la faveur de multiples comparaisons avec des monuments mégalithiques ayant conservé leur tumulus, il semble que les implantations se soient, chaque fois que l'environnement s'y prêtait, systématiquement faites sur une éminence assurant un surcroît de majesté au tombeau : *" Ce relief.....devait accentuer leur caractère monumental "*

(Renaud 1996). Cette utilisation est une composante de l'architecture dolménique. Elle mériterait d'être quantifiée et analysée.

Remerciements à ceux qui ont contribué à l'étude du dolmen de Gimel, fouilleurs, chercheurs, collaborateurs, collègues nous faisant part de leurs réflexions :

Mmes Eve Favre (Brive), Françoise Delorme (Payrignac), Maryline Médard (Gourdon), Christiane Lavillat (Gourdon).

MM Guy Casteran (St-Jean-Lespinnasse), Bernard Coulié (Baladou), Gilles Fau (Alvignac), Bruno Duranthon (Mayrac), Francis Lavillat (Gourdon).

MM Jean-Luc Couderc (Toulouse), Jean Gasco (Montpellier), Jean-Pierre Lagasque (Sauliac), Claude Lemaire (Cressensac)

Madame Arlet, propriétaire du terrain, et son fils.

* 22, Rue Pierre Bourthoumieux - 46200 SOUILLAC

Bibliographie

abréviations : *bull. SEL* = *Société des Etudes du Lot*
bull.S.S.H.A.C. = *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.*
bull. S.P.F. = *Société préhistorique Française*

- ALLAIN J. & PICHARD B. , 1974 - le dolmen du Berceau, étude complémentaire, *bull. S.P.F.* t 71. p. 77-84
- ARMENDARIZ A., 1992 - la idea de la muerte et los rituales funerarios durante la Prehistoria del Pais Vasco. *Munibe.*
- ARNAL G.B., Clopes J., Sahuc M. 1997 - Chronologie des constructions chasséennes du gisement de Montbeyre-la Cadoule à Teyran (Hérault) .*bull. S.P.F.* t 94/1 p. 61-76
- ARNAL J., 1949 - Los dolmenes de corredor con muros de piedra seca en el Hérault, Ampurias, XI.
- ARNAL J., 1963 - les dolmens du département de l'Hérault , *Préhistoire* , XV.
- ARNAL J. et HUGUES C. , 1963 - Les dolmens de la Masselle 1 et 2 à Saint Hippolyte du Fort (Gard) *bull. S.P.F.* LX. p. 808-827
- ARNAL J. , 1979 - Les statues menhirs de France, *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol XVII.
- ARNAL J., DURAND-TULLOU A., ARNAL G.B. & BRINGER P. 1989 - trois dolmens sur le causse de Blandas ou de Montdardier, *bull. S.P.F.* t 86 . p. 217-222
- ASTRUC J.G. & COUSTOU J.C., 1993- Aperçu géomorphologique du Causse de Gramat, *bull.S.E.L.* t 114. p.1-16
- AYROLLES P. 1974 - les dolmens disparus de l'aérodrome d'Aubenas-Vals commune de Lanas(Ardèche) *Etudes préhistoriques* n° 8 p. 13 - 17
- AZEMAR R. , 1988 - le dolmen 3 de Soulobres. (Millau, Aveyron) *bull. S.P.F.* t 85, p. 210-216
- AZEMAR R., 1991 - le dolmen. de la Boussière, St Martin-du-Larzac. *Bilan scientifique SRA Midi-Pyrénées*
- AZEMAR. R, 1994 - le dolmen. de la Baume, Lapanouse de Cernon. *Bilan scientifique SRA Midi-Pyrénées* .
- AZEMAR & CRUBEZY E. , 1995 - Structuration de l'espace et ensembles funéraires. Les grands Causses du Néolithique à l'époque médiévale in " *10 ans d'archéologie en Aveyron* " Musée de Montrozier .
- BARGE H. , 1982 - Les parures du Néolithique Ancien au début de l'Age des Métaux en Languedoc, C.N.R.S.
- BLOT J. , 1993 - Inventaire des dolmens et monolithes du Pays Basque de France, *Soc.d'anthropologie du Sud-Ouest*, mégalithes du Sud-Ouest, colloque du 29/2/92, p. 137-144
- BONNET A., GUTHERZ X. & PELENC J.N. , 1973 - Fosses néolithiques datées par le C¹⁴ à la grotte de la Sartanette (Remoulins, Gard) *bull. S.P.F.* t 70. p. 157-160
- CARRIERES. M. & CLOTTE. J, 1970 - le dolmen du Pech n° 1 à Alvignac (Lot) *Gallia préhistoire* XIII p.109-135
- CAZALIS DE FONDOUCE P. & OLLIER DE MARICHARD J., 1869 - La grotte des Morts de Durfort. *C.R. de la Société scientifique et Littéraire d'Alais.*

- CHASTEL J., 1985 - Fouilles anciennes des lacs de Chalain et de Clairvaux. Présentation des collections du musée de Lons-le-saunier n°1. Imp Billet, Lons-le-Saunier .
- CHEVALIER Y., 1985 - L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France. *Saarbrucker Beitrage zur Altertumskunde*.
- CLAUSTRE Fr. & PONS P. , 1988- le dolmen de la Siureda (Maureillas) et les mégalithes du Roussillon. Groupe de préhistoire du Vallespir et des Aspres .
- CLOTTE J., 1965 - le dolmen. de Marcilhac (Lamothe-Fénelon, Lot.) *bull. . S.P.F.* t 62 . p.376-385
- CLOTTE J. 1966 - Les dolmens du Rat (Saint-Sulpice, Lot.) et de Pech d'Arsoy (Corn, Lot) et leurs stèles aniconiques , *Gallia Préhistoire IX* . p 387-404
- CLOTTE J. 1969a - Le Lot Préhistorique. Inventaire Préhistorique et Protohistorique (des origines au premier âge du fer inclus), *Bull. SEL.*, XC, 3-4, 1 vol. 285 p., 46 fig.
- CLOTTE J. , 1969b - le dolmen. du Cloup de Coutze, *bull. . S.P.F.* t 66. P.247 - 251
- CLOTTE J. 1976 - Les dolmens du Causse de Gréalou *in* Livret guide de l'excursion A 5 Pyrénées. Union nationale des sciences préhistoriques de protohistoriques, IX° congrès.
- CLOTTE J. , 1977 - Inventaire des mégalithes de France - 5 - Lot, CNRS .
- CLOTTE J., 1977 - Informations archéologiques Midi-Pyrénées, *Gallia Préhistoire* t 20.
- CLOTTE J. & SOUTOU A, 1962 - le dolmen du Champ des Granges.(Grèzes, Lot) *Travaux de l'institut d'art préhistorique*, 2
- CLOTTE J. & CARRIERE M. , 1969 - le dolmen. double du pech de Grammont (Gramat, Lot) *bull. . S.P.F.* t 66 . p.424 - 447
- CLOTTE J. & LORBLANCHET M., 1968 - le dolmen du Verdier, Cajarc (Lot.) *bull. . S.P.F.* t 65. P.559 - 574
- COUCHARD J.L., 1962 - Dolmen sous tumulus du Puy de Nègre-Puech, commune de Nespouls. (Corrèze.) *bull.S.S.H.A.C.* .
- COUCHARD J. 1968 - Constructions et monuments préhistoriques de la Corrèze, *bull.S.S.H.A.C.* t 90 .
- COUCHARD J. & ARNAL J., 1963 - le tumulus de la Route Vieille à Noailles, près de Brive (Corrèze.) *Gallia Préhistoire VI*. p. 133-147
- COULAROU J. , STORDEUR D. & AIGOIN A., 1978 - Les pendeloques en crochet, *bull. . S.P.F.*, 75. P.597 - 609
- DELIBRIAS G. & EVIN J., 1976 - Correctif : sommaire des datations ¹⁴ C concernant la préhistoire en France. *bull. . S.P.F.* t 73.p. 166
- DEMARS P.-Y. , 1996 - La place du Piage et de Roc de Combe (Lot) dans la transition du paléolithique moyen au paléolithique supérieur, *Préhistoire du Sud-Ouest*. Nouvelles études n°3 .p.11 - 35
- DERVILLE P.- H. & PIERRON R., 1945 - Le causse de Carennac, lieu sacré préhistorique, étude sur les tumulus du Quercy, *bull. S.E.L* t 66.
- DESGRANGES M., TARDIVEAU D. & VUAILLAT D., 1989 - le dolmen. du Petit-Pied à Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze.) *bull S.S.H.A.C.* t 111
- ESCALON DE FONTON M. , 1961 - Informations archéologiques Languedoc-Roussillon, IV, *Gallia Préhistoire*.
- ESTADA M., 1993 - le dolmen. du Touron., commune de Lavercantière. (Lot.) *Société d'anthropologie du Sud-Ouest* . tome XXVII - 4° fasc. P. 99 - 116
- FAGES G., 1976 - le dolmen. du Frayssé, Lavalette, commune de la Salle-Prunet (Lozère) *bull. S.P.F.* t 73 . p.150 - 159
- GALAN A., 1967 - La station néolithique de la Perte du Cros à Saillac(Lot.) , *Gallia* t X . p.1 - 60
- GALLAY A. , 1987 - Analyse de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur (Valais, Suisse). Vers un bilan méthodologique *in* Anthropologie Physique et archéologie. CNRS
- GASCO J. , 1995 - La doline de Roucadour. à Thémines (Lot.). Campagne de fouille en 1995 *Annales des rencontres archéologiques de Saint Céré* (Lot) numéro 4 . p. 14 - 18
- GAUTRAN-MOSER Cl , MOSER Fr. , AMBLARD S., 1984 - le dolmen. de la Pierre Fade, commune de Saint-Etienne-des-Champs (Puy-de-Dôme) *bull. S.P.F.* t 81.
- GIRAULT J.-P., 1980 - Dolmen des Grèzes, Souillac (Lot) *bull. S.E.L* t 101. P. 29 - 49
- GIRAULT J.-P., 1986 - le dolmen de Souillac à murs de pierres sèches (Lot) Association des amis du musée Amédée-Lemozi, Cabrerets (Lot).
- GIRAULT J.-P., 1992 - Le dolmen de la forêt (ou dolmen Gouzou) Souillac. *bull. S.E.L* t 113 . p.81 - 101
- GIRAULT J.-P & MAYNARD G.; , 1987 - le dolmen de la Croix Blanche à Lachapelle-Auzac, *bull. S.E.L.* p.59 - 79
- HUGUES C., BORDREUIL M. & TOUREILLE-ENGEL M., 1966 - Mobilier et anthropologie de la grotte des Morts de Durfort, Gard, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 15.

- JEANNET A., 1974 - le dolmen C de la plaine de Calais à Orgnac-l'Aven (Ardèche) *Etudes préhistoriques* n°8 p. 18 - 20
- JOUSSAUME R., 1976 - Dolmen de Pierre levée à Nieul-sur-l'Autize (Vendée), *bull. S.P.F.* t 73 . p.398 - 421
- JOUSSAUME R., 1985 - Des dolmens pour les morts. Hachette
- JOUSSAUME R., 1994 - Mégalithisme et société, table ronde CNRS des Sables d'Olonne 1987, S.P.F
- LAGASQUIE J.-P., 1973, 19731, 1973 - le dolmen. de la Lécune, Flaugnac (Lot.) *bull S.P.F.* t 70. P.152 - 156
- LAGASQUIE J.-P., 1989 - le tumulus. de Jouani à Montfaucon *Gallia Midi-Pyrénées*
- LALANDE Ph. , 1870 - Dolmens et tumulus de la commune de Saint Cernin de l'arche (Corrèze) *Matériaux*
- LALANDE Ph., 1891 - Inventaire des monuments mégalithiques et des tertres funéraires dans la Corrèze. *Congrès archéologique de France LVII° session*, Brive.
- LAURIOL J. & AUDIBERT J., 1959 - L'allée couverte du Bois de Monsieur Assigna, Hérault, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 14.
- LEMAIRE Cl. & MAYNARD G. , 1994- La grotte de Claumargil à Reilhac (Lot), *Préhistoire quercinoise*, nouvelles études n°1. P. 20 - 25
- LHOMME G. 1974 - le dolmen n°17 des Granges à Berrias (Ardèche) *Etudes préhistoriques* n°8 p 1 - 9
- LHOMME G. 1988, 1968-1988- les sépultures de la grotte des Ailes à Casteljou (Ardèche), *bull S.P.F.* t 85 p.141 - 147
- LORBLANCHET M., 1967 - Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionales et de leurs abords. D.E.S. Montpellier. 273 p. 99 fig., 1 carte
- LORBLANCHET M. & GENOT L., 1972 - Quatre années de recherches préhistoriques dans le Haut-Quercy (1967-1971) *bull. SEL XCIII.* p. 118-122.
- LYE KEITH. , 1979 - Rocks and minerals, Ward lock, Londres.
- MASSET Cl., 1993 - Les dolmens. Sociétés néolithiques, pratiques funéraires. Ed Errance.
- MAYNARD G., - Inventaire du Causse de Gramat., dolmen de Bournerie. 3, rapport *inédit* au SRA Midi-Pyrénées.
- MAYNARD G., 1991 - Le dolmen de la Maison des Gardes, *bull S.S.H.A.C.*
- MAYNARD G., 1994 - Dolmen de Gimel, Lanzaç. Bilan scientifique 1993, SRA Midi Pyrénées.
- MAYNARD G., 1994 - Architecture dolménique en Haut-Quercy. le point des recherches actuelles. *Préhistoire quercinoise*. Nouvelles études n°1. P. 12 - 19
- MAYNARD G., 1995 - le dolmen de Candare II, commune de Floirac. (Lot), *Préhistoire quercinoise*. Nouvelles études n° 2 p. 53 - 60
- MAYNARD G., 1996 - Le tumulus de Reyjade, commune de Nespouls (Corrèze.i.Corrèze;) *Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, travaux de 1994. Bulletin n°44. p. 64 - 74
- MAYNARD G. , 1997 - Dolmens de Corrèze- *Préhistoire du Sud-Ouest*; Nouvelles Etudes n°4 . p. 37 - 100
- MAYNARD G., 1998 - Le tumulus de Reyjade, commune de Nespouls (Corrèze). *Annales des Rencontres archéologiques de Saint-Céré*, 1996-1997- n° 5.
- MAYNARD G. & TARDIVEAU D., 1991 - Inventaire des mégalithes de la Corrèze.. Rapport au S.R.A. *inédit*. Limousin.
- MAYNARD G. & TARDIVEAU D., 1993 - le dolmen sous tumulus du Puy de Nègre-Puech, commune de Nespouls (Corrèze) *bull. S.S.H.A.C.*
- MAZIERE G., 1983 - le dolmen. de Chaleil , *Gallia Préhistoire* t 26 .
- MONTJARDIN R. , 1974 - le dolmen du méandre de Gen, commune de Ruoms (Ardèche) *Etudes préhistoriques* n° 10/11.
- MOSER Fr. & GAUTRAND-MOSER Cl., 1978 - Les galets dans les structures péri-dolméniques . *bull. S.P.F.* t 75 . p 99 - 100
- MOSER Cl. & Fr., 1979 - Dolmens et menhirs, *Archéologie* n°129.
- MOSER Cl. & Fr., 1986 - le dolmen. sous tumulus de Lachassagne (Corrèze.) *Antiquités nationales* n°18 et 19.
- MOSER Cl. & Fr., 1992- le dolmen des Beaumes à Echamps, commune de Borée (Ardèche) *Ardèche archéologie*, n°9.
- MUJKA J.A. & ARMENDARIZ. A. 1991 - Excavaciones en la estacion megalitica de Murumendi , *Munibe* . suplemento n° 7
- NIEDERLENDER A., LACAM R. & ARNAL J., 1967 - Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot) III° suppl à *Gallia Préhistoire*, Paris CNRS.
- NOURRIT A., ARNAL G.B. & LE GROUPE ARCHEOLOGIQUE LODEVOIS, 1968 - Les grottes sépulcrales de la région de Ganges, Hérault, *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 17.
- PADIRAC H. 1994 - Le dolmen. du Gaifié. (Saint-Jean-de-Laur - Lot.) *Préhistoire Quercinoise*, Nouvelles

Etudes n°1. P.9 - 11

- PAJOT B. , 1978 - les dolmens de Saout et Bosc Nègre, Caylus (Tarn-et-Garonne) *Travaux de l'Institut d'art préhistorique* . Université de Toulouse le Mirail, XX. P. 113 - 129
- PAJOT B. , 1988 - Les dolmens du Pech de Mongrès et la Devèze de Barsalès (Penne, Tarn). *Travaux de l'institut d'art préhistorique*. Université de Toulouse le Mirail. XXX. p. 141 - 153
- PAJOT B., 1989 - Fouilles récentes de quelques dolmens du Quercy. Les données architecturales et leur interprétation. *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*.
- PAJOT B., 1990 - Nouvelles vues sur le mégalithisme du Quercy, in *Autour de Jean Arnal*, dir. J. Guilaine et X. Gutherz. p. 251 à 258
- PAJOT B., 1993 - Nouvelles données architecturales des dolmens du Quercy. *Société d'anthropologie du Sud-Ouest* . p. 117 - 135
- PAJOT B. , 1994 - le dolmen. de la Peyre, Vaour, Tarn. *Bilan scientifique SRA Midi-Pyrénées* .
- PAJOT B. & CLOTTES J., 1975 - le dolmen 2 du Frau à Cazals. (Tarn-et-Garonne) . *bull. S.P.F.* t 72 p.382 - 401
- PAUTREAU J.-P., 1971 - Le mobilier des sépultures de Pouzac (Les Roches-Prémarié-Andillé, Vienne) *bull. S.P.F.* t 68 p. 15 - 19
- PAUTREAU J.-P, 1975 - Datations radio-carbone de l'Artenac du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne) *bull. S.P.F.* t 72 p.24 - 25
- RENAUD J.- L. , 1996 - Archéologie du site mégalithique de Changé à Saint-Piat, Maintenon (Eure-et-Loire) *bull. S.P.F.* t 93 p. 301 - 311
- ROUDIL J.- L., 1974 - Informations archéologiques Languedoc-Roussillon, *Gallia Préhistoire*, 17.
- ROUDIL J.- L., 1976 - Informations archéologiques Languedoc-Roussillon, *Gallia Préhistoire*, 19.
- ROUSSOT LAROQUE J., 1973 - les microlithes de la civilisation d'Artenac en Aquitaine, *bull. S.P.F.* t 70 p. 211 - 218
- SAUMADE H., 1975 - le dolmen. de Rieu à Lussas (Ardèche) *Etudes préhistoriques* n°12. p. 14 - 22
- SAUZADE G., COURTIN J. & CHABAUD G., 1988 - le dolmen de la Haute Suane (Grimaud-Sainte Maxime, Var) et la tombe circulaire de l'Amourié (Grimaud) *bull. S.P.F.* t 85 . p. 148 - 160
- SCHUMANN WALTER, 1976 - *Edelsteine und schmucksteine*, BLV, Munich .
- THAUVIN-BOULESTIN E., 1996 - Le Bronze ancien et le Bronze moyen des Grands Causses et des Causses du Quercy. Mémoire de l'école du Louvre. 5/11/1996. 2 tomes, 363 p. 174 ill.